

**Le cours de trompette au  
Conservatoire royal de musique de  
Liège  
depuis 1826.**

**par  
Rosario MACALUSO**

L'Ecole royale de Musique de Liège, créée par le gouvernement hollandais en 1826, donne son concert d'installation le 21 avril 1827. Les examens d'admission ont eu lieu en mars et au début d'avril ; les candidats ont pu choisir entre dix cours : solfège et vocalisation, chant, piano, violon, violoncelle, flûte, hautbois, clarinette, basson, cor. Le Directeur, Daussoigne-Méhul, donne lui-même les cours d'harmonie et de composition.

Les cours sont payants et les tarifs assez élevés : composition 30 fl. des Pays-Bas, chant 15 fl., instruments 20 fl., vocalisation et solfège, 10 fl. Toutefois, un système de bourses d'études accordées par l'Etat et par la Régence permettent aux élèves peu fortunés de suivre les cours. D'une façon générale, il y aura très peu d'élèves payants.

Un seul "cuivre", le cor, figure parmi les instruments enseignés ; cette classe est confiée à Hubert Massart. Néanmoins, le registre de la matricule de 1826 montre qu'il y a des élèves trompettistes, cornettistes et trombonistes. Chose normale si on pense aux nombreuses musiques régimentaires de cette époque, aux besoins de l'orchestre du théâtre et à l'activité des sociétés d'harmonie qui multiplient leurs concerts dans les faubourgs de Liège à la bonne saison, ainsi qu'aux orchestres des bals champêtres.

Il y a tout lieu de croire, étant donné la similitude des techniques des instruments en cuivre, que les cours de trompette et de cor ont été confiés au professeur de cor, Hubert Massart. Une classe autonome de trompette, cor et bugle ne sera créée à Liège qu'en 1838 ; le premier titulaire sera Philippe Van Hoesen, cornettiste, dont nous parlerons plus loin.

Les problèmes posés par l'introduction des différents "cuivres" dans les orchestres dès le début du 19<sup>e</sup> siècle, problèmes qui se posent à la fois aux compositeurs (pensons aux oeuvres de Schubert, Weber et Berlioz), aux instrumentistes qui doivent jouer leurs oeuvres et aux facteurs d'instruments à qui l'on réclame des instruments chromatiques justes, agiles et fiables, nécessiteraient ici des développements que le cadre de cet article ne nous permet pas d'aborder, aussi renverrons-nous les lecteurs préoccupés par cet aspect des choses à l'ouvrage plus détaillé que nous publierons prochainement sur ce sujet.

La création, en 1838, au Conservatoire de Liège, d'une classe indépendante de "trompette, bugle et cor à pistons" n'est pas un effet du hasard, mais une décision logique due à la clairvoyance du directeur Daussoigne-Méhul. En effet, les sociétés d'Harmonie se multiplient un peu partout. Citons seulement pour Liège l'importante Société du Casino et l'Harmonie liégeoise, créée en janvier 1832, et composée de professeurs et d'élèves du Conservatoire, sous la direction de M. Henchenne, professeur de flûte, avec la collaboration de ses collègues les frères Massart, cor et clarinette, Redlich, hautbois, Bacha, bassons. Différentes villes du pays organisent des concours d'Harmonies (celle de Huy, fondée et dirigée par Nicolas-Henri Delhaise en 1816 s'y distingue à

plusieurs reprises). A Liège, le 3 mars 1838, on décide de former un Corps de musique pour la Garde civique (une institution pleine de vigueur et pas du tout folklorique à cette époque). On confie le projet d'organisation à Daussoigne-Méhul. Dès le 19 mars, celui-ci peut annoncer les nominations de Henchenne (professeur au Conservatoire et chef de l'Harmonie liégeoise) comme capitaine et de M. Hauben comme fourrier. En outre, seront présentés comme chefs de sections : MM. Redlich (hautbois), Hubert Massart (cor), Jean-Pierre Massart (clarinette) tous trois professeurs au Conservatoire, et Denis Loxhay (trompette que nous retrouverons plus loin). Les premières manoeuvres suivies d'un concert le soir ont lieu le 13 novembre 1839 sous la présidence de Daussoigne-Méhul.

Le 16 mars 1838, après une représentation de *La Juive* de Meyerbeer au Théâtre royal de Liège, le critique du *Journal de Liège* reproche à M. Sanse, directeur du théâtre, et à M. Ferdinand (Vandenheuvel), chef d'orchestre, de "ne pas avoir encore enrichi notre orchestre des trompettes et cors à pistons qui font les plus beaux ornements de l'accompagnement".

Enfin, la création à Paris, en 1836, par le Ministère de la Guerre, d'une Ecole spéciale de musique militaire, placée sous la direction du célèbre clarinettiste Beer, et où la durée des études est de trois ans, montre qu'en France aussi, les choses évoluent dans le domaine de l'enseignement des instruments à souffler. Cela renforce évidemment la position de Daussoigne-Méhul qui, en créant une classe spéciale de trompette, bugle et cornet à pistons en 1838 répond à divers besoins contemporains<sup>1</sup>. La création de ces cours est annoncée lors de la remise des diplô-

mes du 11 mai 1838 en ces termes : "la nécessité d'un nouvel enseignement, amenée par les progrès de la musique instrumentale, rendait indispensable des cours de contrebasse, de trombone, d'ophicléide, de trompette à clefs et de cornet à pistons" (discours de M. Ambroise Delaveux, membre de la Commission administrative du Conservatoire).

Remarquons que le Conservatoire de Bruxelles ouvre les mêmes cours la même année. On recrutera un professeur de trombone - J.B. Daloze - originaire d'Enghien, musicien au Théâtre de Liège - le 8 avril 1840.

La trompette à cylindres et le cornet à pistons participent aux concours du Conservatoire de Liège pour la première fois le 19 août 1839. Toutefois, le palmarès publié dans le *Journal de Liège* émet une importante réserve : "Trompette à cylindres - Un concurrent - Mention honorable à M. Parmentier. - Cornet à pistons - Deux concurrents - Mention honorable à MM. Coquette et Robert. Cette classe, ouverte depuis dix mois seulement, n'avait sollicité du jury qu'une simple audition dont les résultats ont été des plus satisfaisants."

Pour mémoire, la classe de cor, dont les élèves sont régulièrement présentés aux concours depuis 1832, est récompensée ici par un 2<sup>ème</sup> Prix à M. Steenbruggen et un accessit à M. Bricteux.

Le premier véritable concours auquel participent les nouveaux instruments ont lieu le 6 août 1840 : "Trompette à cylindre - 2 concurrents - accessit à M. Célestin. Cornet à pistons - Un concurrent. 2<sup>ème</sup> Prix à M. Coquette."

Ce dernier obtiendra un Premier Prix de cornet à pistons au concours du 19 août 1841. C'est le premier élève des nouveaux cours à remporter cette distinction.

Venons-en à ceux qui ont permis à ces jeunes gens d'apprendre à jouer de ces instruments et de faire carrière, c'est-à-dire les professeurs de trompette et de cornet du Conservatoire de Liège.

#### L'École liégeoise de trompette

Philippe VAN HOESEN (1838-1839)

Denis LOXHAY (1840-1844)

Pierre-François EVERAERTS (1844-1878)

Dieudonné GERARDY (1878-1900)

Dieudonné MEURON (1879-1884)

Théo CHARLIER (1901-1933)

Michel NICOLAY (1934-1952)

Pierre COX (1953)

#### Philippe VAN HOESEN (1838-1839)

Philippe Van Hoesen, né à Ixelles le 30 juillet 1812, considéré comme "virtuose sur le bugle", a été nommé professeur au Conservatoire Royal de Musique de Liège le 8 octobre 1838.

Nous le trouvons cité dans le "Répertoire des artistes étrangers à la troupe..." de l'*Histoire du Théâtre de Liège depuis son origine jusqu'à nos jours* par J. Martiny : "14 décembre 1837<sup>2</sup>. Concert. M. Van Hoesen cornettiste". Peut-être ce concert lui valut-il d'être préféré à son contemporain et successeur Denis Loxhay pour la nomination de professeur au Conservatoire Royal de Musique de Liège. Les archives de cette institution nous apprennent sa démission le 11 avril 1839. "Payé à M. Vanhosen professeur de trompette pour traitement du 1er au 10 avril courant,

cessant aujourd'hui ses fonctions, ayant donné sa démission, 75 frs".

Le *Journal de Liège* des 13 mars et 19 août 1839 fait état du départ de Van Hoesen pour Bruxelles. professeur au Conservatoire. Nommé professeur au Conservatoire royal de Musique le 29 avril 1848, il formera un grand nombre d'élèves qui se distingueront. Van Hoesen a servi au régiment des Guides en qualité de sous-chef de musique et a dirigé plusieurs sociétés de musique ainsi que le corps de musique du 3ème Chasseurs à pied. Au concours de musique de fanfares qui eut lieu à Bruxelles en 1875, il dirige les sociétés de Houdeng-Goegnies et de Châtelet. Cet artiste a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold pour ses longs et loyaux services. Il a écrit beaucoup d'adaptations pour fanfare d'après des partitions célèbres, parmi lesquelles on remarque celle d'une *Ouverture* de Mendelssohn, qui a été imposée au concours international de Bruxelles pour la division militaire. Il est mort à Saint-Josse-ten-Noode le 9 septembre 1880.

Son bref passage d'une année au Conservatoire Royal de Musique de Liège ne lui a pas permis d'y former une véritable classe, sa carrière s'étant déroulée principalement à Bruxelles.

#### Denis LOXHAY (1840-1844)

Denis Loxhay est né le 29 octobre 1808. Il est le fils de Gérard Loxhay, couvreur de paille, âgé de 35 ans, demeurant à Beyne-Heusay (alors canton de Fléron, département de l'Ourthe) et de Noëlle Hougge<sup>3</sup>.

Denis Loxhay a été nommé professeur de bugle, trompette et cornet à pistons au Conservatoire Royal de Musique de Liège

le 28 février 1840, après avoir assumé cette fonction dès le départ de Philippe Van Hoesen ainsi que l'attestent les archives du Conservatoire : "[...] Loxhay, professeur de trompette pour traitement du 11 avril au 1<sup>er</sup> juillet 1839, remplacement de M. Van Hoesen - 200 frs. 3 octobre 1839. Payé aux suivants : M. Loxhay, professeur de trompette pour traitement du 3<sup>ème</sup> trimestre de 1839 - 225 frs".

Dans le premier ouvrage consacré au Conservatoire Royal de Musique de Liège écrit par Ch. Perrin, on lit : "...Parmi les solistes, outre les jeunes artistes que j'ai signalés plus haut, et qui recueillent dès à présent le fruit de leurs études, on a pu remarquer au concert de cet hiver Messieurs Ledent et Denis Loxhay devenus professeurs, d'élèves qu'ils étaient jadis,..."

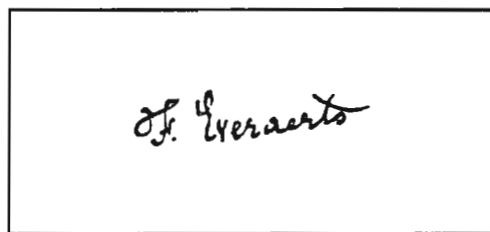
Citons un extrait de Mathieu Laensberg du 17 février 1828 (n°39) : "La Société Grétry organise un concert anniversaire de la naissance de Grétry dans le cadre des concerts de carême, à la salle des Drapiers, rue Féronstrée. L'avocat Gillet, membre de la Commission, a proclamé les noms des artistes que la société a jugé digne d'une distinction particulière : chacun d'eux a donné de la précision à l'orchestre (de la Société Grétry). Il cite les solis exécutés par MM. Henchenne, J. Massart, Decortis, Wanson, Redlich, Massart, Loxhay. La Société offre un cor à Massart et une trompette à Loxhay (ces prix leur sont remis par le Gouverneur de la Province)..."<sup>4</sup>

Denis Loxhay avait poursuivi sa formation au Conservatoire Royal de Musique de Liège dans la classe de violoncelle<sup>5</sup> et son milieu familial faisait de lui un musicien plus complet et non exclusivement issu de l'école militaire. L'ouvrage

déjà cité de J. Martiny fait état (p.245) de la composition de l'orchestre en 1839. Le nom de Denis Loxhay est mentionné en qualité de violoncelliste (aux appointements journaliers de 2,50 frs). Est cité également le nom de "Loxhay aîné" en qualité de 2<sup>ème</sup> cor.

Il a été le premier professeur de bugle, trompette et cor à pistons à présenter des concurrents dans ces disciplines. Il dirigea l'harmonie Grétry pour laquelle il transposa des extraits d'opéras de Grétry. Les chroniques des journaux attestent de son activité de compositeur et de directeur. Au moment où sa notoriété de professeur tendait à s'affirmer, il décède, célibataire, le 11 février 1844 à l'âge de 36 ans des suites d'une maladie de poitrine qui le minait depuis longtemps. La presse relate qu'une foule nombreuse se pressait à ses obsèques qui eurent lieu le 13 février à Saint-Denis.

#### Pierre-François EVERAERTS (1844-1878)



Si J. Van Hoesen et Denis Loxhay peuvent être considérés comme des pionniers de l'enseignement de la trompette au Conservatoire Royal de Musique de Liège, P.-F. Everaerts se présente comme le véritable premier maillon de ce qui deviendra l'école liégeoise de la trompette.

Avec son unique formation de musicien militaire, il entre comme professeur au Conservatoire Royal de Musique

de Liège où, sans aucune expérience de l'enseignement il devra élever le niveau de sa classe jusqu'à celui des autres disciplines et principalement du violon. Cette obligation va l'aider à combler rapidement certaines lacunes de sa formation et à devenir très vite un musicien à part entière. Son arrivée au Conservatoire en 1844 coïncide aussi avec l'adoption définitive de ce qu'on appelle la trompette chromatique. Or l'évolution technologique de la trompette et certaines améliorations qui y sont apportées contribuent directement à l'extension et à la richesse du répertoire.

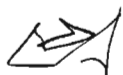
Pierre-François Everaerts est né à Louvain le 1<sup>er</sup> janvier 1816. Il fut l'élève de Brigode, maître de chapelle de l'Eglise Saint-Pierre de cette ville.

En 1834, il entra comme musicien gagiste au 3<sup>ème</sup> régiment des Chasseurs belges et deux ans après il devenait chef de musique au 3<sup>ème</sup> régiment d'artillerie. Il était considéré à cette époque comme un virtuose du bugle et de la trompette. Ce corps d'armée ayant été supprimé en 1843, Pierre-François Everaerts fut nommé le 20 avril 1844 professeur de bugle, trompette et cornet à pistons au Conservatoire royal de Musique de Liège et succéda ainsi à Denis Loxhay décédé. A cette époque le Conservatoire était toujours placé sous la direction de Joseph Daussoigne-Méhul. Everaerts étudia avec ardeur la composition avec ce dernier.

En 1859, à l'occasion d'un concours organisé par la société d'harmonie "La Renaissance" sous le patronage de la ville de Bruges, il obtint sur 25 concurrents la médaille en vermeil avec une ouverture militaire : *Vive le Roi*. Il composa ensuite diverses oeuvres religieuses qui furent éditées pour la plupart chez Mme Vve Muraille à Liège. Il écrivit en 1868 son

2<sup>ème</sup> concerto en 3 parties pour cornet à pistons avec accompagnement de grand orchestre, destiné au concours supérieur du Conservatoire royal de Musique de Liège. Gérardy, dont nous reparlerons plus tard, obtint la plus grande distinction avec ce concerto. Everaerts écrivit ensuite la musique de trois petits ouvrages en un acte dus à la plume de P. Bogaerts, homme de lettres à Bruges : 1<sup>o</sup> *L'Avalanche*, 2<sup>o</sup> *Le Testament*, 3<sup>o</sup> *La Tirelire*, écrit avec la collaboration de la classe de déclamation lyrique et de la classe de chant du Conservatoire royal de Musique de Liège. Ces pièces ont été souvent exécutées en Belgique et en France où elles remportèrent un vif succès.

Il composa à l'occasion du jubilé de Monseigneur l'Evêque de Montpellier, un *cantabile* pour voix de femme avec récitatifs, solos et chœurs.

Le 30 juin 1877, le roi Léopold II désirant honorer les services rendus à l'art musical, le nomma chevalier de son ordre. 

En 1878, après quarante années de vie professionnelle, il obtint sa mise à la retraite avec le titre de professeur honoraire. Des raisons familiales le forcèrent vers la même époque à abandonner la ville de Liège pour se fixer à Anvers.

Avantagé par une expérience de musicien militaire en début de carrière, il fut souvent sollicité pour présider plusieurs jurys chargés de décerner des places de chef de musique dans les régiments de la garnison d'Anvers. Il composa plusieurs oeuvres qui servirent d'épreuve de direction à vue lors de ces concours.

En 1880, à l'occasion de la fête nationale, il présenta une *Ouverture* pour grand orchestre symphonique : *Le Retour de la folle*, en hommage à la mémoire d'Albert Grisar.

En 1885 il obtint la croix civique. *L'Opinion*, d'Anvers, l'annonça en ces termes : "La croix civique de première classe vient d'être décernée à Pierre-François Everaerts, ancien professeur au Conservatoire royal de Musique de Liège, pour récompenser ses loyaux et dévoués services comme professeur et pour services rendus à l'art. Aucune récompense ne pouvait être mieux méritée."

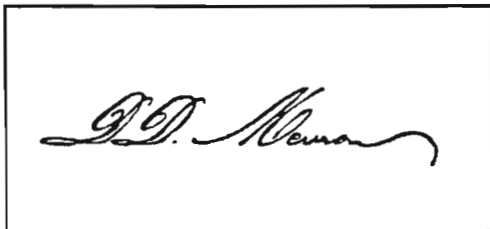
Durant sa carrière de compositeur, Pierre-François Everaerts écrivit des oeuvres à caractère militaire, des pièces lyriques et de la musique religieuse. Outre les oeuvres déjà citées plus haut signalons une *Ouverture dramatique* intitulée "Hommage à Grétry", une série d'oeuvres religieuses : *Ave Maria*, *Pange lingua*, *Beatus vir*, *6 Salutaris*, *2 Verbum caro*, *Pater noster*, *Ave regina*, *Benedictus*, *Ecce panis*, *Regina coeli*, *2 Tantum ergo*, *Exultate deo*, etc. qui pour la plupart ont été édités chez la Veuve Muraille à Liège et chez Schott à Bruxelles.

Fixé à Anvers, Pierre-François Everaerts composera encore plusieurs oeuvres sérieuses exécutées avec succès par les musiques militaires.

Nous avons vu que le cours de trompette du Conservatoire royal de Musique de Liège a été créé en 1838. Vingt ans après, le jury des concours attribue un 1<sup>er</sup> Prix de cornet à pistons à Toussaint Célestin Sauveur<sup>6</sup>, né à Liège le 3 décembre 1840, élève de Pierre-François Everaerts. Ce résultat récompensait onze années d'efforts du professeur en vue

d'élever le niveau du cours. A cette époque on ne discernait qu'un seul 1<sup>er</sup> Prix pour chaque discipline rarement un "Premier Prix partagé" quand deux concurrents présentaient des qualités semblables. Lors des épreuves de fin d'année, il était obligatoire de jouer des oeuvres originales, toutes les transcriptions étaient écartées. C'est pour cette raison que Pierre-François Everaerts a composé 2 concertos pour cornet à pistons qui ont été imposés à plusieurs reprises aux Concours. Il est intéressant de savoir qu'en 1871 son élève Toussaint Sauveur sera nommé professeur au Conservatoire de Gand. Dès lors le cours de trompette de ce Conservatoire devint une ramification importante de l'Ecole liégeoise de trompette. Auparavant, Toussaint Sauveur avait rempli les fonctions de 1<sup>er</sup> cornet et de bugle au Théâtre de Liège et à l'orchestre de Spa, dans plusieurs théâtres de France, à Ostende et à Rotterdam. Il fait partie de l'orchestre de Liège pour le 50<sup>ème</sup> anniversaire du Conservatoire en 1877 qui donne lieu à de grandioses manifestations.

On doit aussi à Toussaint Sauveur quelques ouvrages didactiques pour l'étude de la trompette : *Exercices réguliers en 4 parties pour cornet et bugle*, *24 études techniques pour cornet à pistons et bugle en si<sup>b</sup>*, ainsi que, ce qui témoigne d'une intéressante recherche artistique, des *Transcriptions pour trompette des principaux oratorios de Haendel*, des *Arrangements des maîtres italiens pour 2 cornets (3 suites)*, *Préludes et Inventiones de J.S. Bach pour 2 cornets*.

**Dieudonné MEURON (1879-1884)**

Avant de parler du successeur de Pierre-François Everaerts ouvrons une parenthèse au sujet de Dieudonné Meuron, professeur adjoint de 1879 à 1884. Il sera le collaborateur le plus efficace et le plus fidèle de Dieudonné Gérardy<sup>7</sup>.

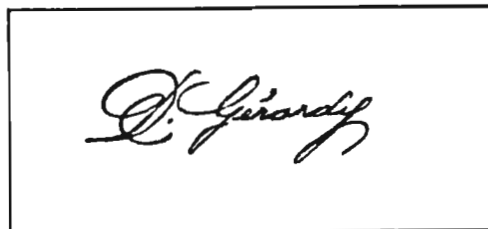
Dieudonné Meuron est né à Liège le 16 mai 1846 d'un père armurier domicilié faubourg Saint-Gilles. Il est admis au Conservatoire royal de Musique de Liège pour le cornet à pistons le 2 avril 1855. Ensuite au solfège, au piano, à l'orgue, à l'harmonie, enfin (en 1864) au chant. Il se présente régulièrement aux concours et obtient un Premier Prix de solfège (1859), de cornet à pistons (1860), La médaille en vermeil de cornet à pistons (1862) et un 2<sup>d</sup> accessit d'orgue. On constate que, comme son professeur Pierre-François Everaerts, Meuron ne s'est pas contenté de suivre le cours de trompette mais qu'il a élargi ses connaissances musicales vers d'autres disciplines. Il sera le premier lauréat du Conservatoire royal de Musique de Liège à remporter la médaille en vermeil de cornet à pistons.

Dieudonné Meuron exerce la fonction de répétiteur de la classe de Pierre-François Everaerts en 1865 et 1866. Par ailleurs, il est nommé directeur-adjoint de la chorale "La Légia" aux côtés de Toussaint Radoux qui en exerçait la pleine direction. Ensemble, ils ont composé de nombreux chœurs pour cette institution. Il

était également maître de chapelle à l'église Saint-Barthélemy, pour laquelle il composa une *Messe solennelle à 4 voix* avec accompagnement d'orgue ou de grand orchestre en 1867<sup>8</sup>. On retrouve sa participation au cornet à pistons dans de nombreuses manifestations musicales de la Ville de Liège, et entre autre, lors d'une prestation de l'orchestre de la Ville de Liège sous la direction de Jean-Théodore Radoux à l'occasion des fêtes du 50<sup>ème</sup> anniversaire du Conservatoire royal de Musique de Liège les 3 et 4 juin 1877.

Jules Martiny a relaté<sup>9</sup> l'histoire d'un grand bal offert à la société liégeoise et de la banlieue le 23 avril 1881. L'orchestre composé de 80 musiciens était placé sous la direction de Dieudonné Meuron.

Dieudonné Meuron fut le seul professeur adjoint de trompette titre depuis la création du Conservatoire royal de Musique de Liège jusqu'à nos jours. Il décède à Liège le 25 juin 1884 à l'âge de 38 ans. Il est à remarquer que le nombre de cours suivis par cet artiste constitue un fait inhabituel à une époque où les trompettistes ne possédaient guère qu'un premier prix de solfège. On doit encore à Dieudonné Meuron une *Suite d'orchestre (ou de piano) sur des Crâmnions liégeois* qui est une véritable réussite dans le genre et est restée populaire jusque vers 1940.

**Dieudonné GERARDY (1878-1900)**

Dieudonné Gérardy est né à Liège le 6 octobre 1848. Le 13 octobre 1863, à l'âge

de 15 ans, il est admis au Conservatoire royal de Musique de Liège dans la classe de Pierre-François Everaerts pour le cornet à pistons. A cette époque on entrait au Conservatoire très jeune, après avoir assimilé dans une fanfare ou une harmonie les notions élémentaires de la musique. Le Conservatoire était la seule institution qui permettait de poursuivre des études musicales. Dieudonné Gérardy fréquente également les cours de solfège dans la classe de Dupuis (admission le 5 novembre 1863) et de chant d'ensemble.

En 1865, il obtient un Premier Prix de cornet à pistons et deux ans plus tard, en 1867, une médaille en argent. C'est en 1868, après une prestation mémorable, que le jury lui décerne une médaille en vermeil avec la plus grande distinction. Nous savons que Dieudonné Gérardy pendant ses études a surtout travaillé le cornet à pistons sans trop se soucier des autres cours auxquels il ne s'est guère intéressé.

Il est à remarquer cependant que tous les rapports des directeurs, professeurs et membres du jury font état chez lui d'une musicalité peu commune et naturelle. On ne peut qu'imaginer le virtuose qu'il était à 21 ans à la fin de ses études au Conservatoire. Très rapidement Dieudonné Gérardy est invité à participer à différents concerts. Mais on le trouve aussi à l'orchestre du pavillon de Flore, aux côtés de jeunes garçons comme Eugène Ysaye, César Thomson, Sylvain Dupuis, ... tous sous la baguette de Nicolas Ysaye, le père d'Eugène.

Le 9 juillet Dieudonné Gérardy est engagé à Spa pour donner un concert au bénéfice des inondés français. Très remarqué lors de cette prestation, il entame une carrière de soliste au sein d'orchestres prestigieux.

Dieudonné Gérardy épouse en 1875, Marie-Louise Sody, née à Winanplanche-lez-Spa d'une famille de musiciens. On retrouve le nom de son père, Charles Sody, corniste, dans la liste des musiciens de l'école de musique de Spa que l'administration communale sollicitait pour l'orchestre de la Redoute. Traditionnellement, cet orchestre était principalement recruté parmi les musiciens de Liège. D'abord simple orchestre de danse il devint dès 1839 orchestre de concerts sous la direction de Louis Massart<sup>10</sup>. Lorsqu'on songea à le rendre accessible aux Spadois, il fut créé à cet effet une école de musique sérieuse. Dès le début (1842) elle fut fréquentée par 85 élèves sous les directions successives de MM. Antoine-Joseph Frambach, Alexandre-Georges Gits et M. Massart. On y donnait les cours d'instruments de cuivres, de solfège, de violon, alto et basse (M. Nicolas Servais) et de clarinette (Joseph Prume).

Cette école devint une véritable pépinière de jeunes artistes. Pour preuve, les chefs d'orchestre des villes d'eau et des théâtres étrangers venaient engager à Spa des musiciens-gagistes. C'est ainsi que les élèves les plus capables furent admis dans le corps de musique de la Redoute, prédécesseur de l'orchestre de Spa dont nous parlerons plus bas et dont Dieudonné Gérardy fit partie.

Citons quelques concerts : le 16 juillet 1878, l'année où il fut nommé professeur au Conservatoire royal de Musique de Liège le 16 février 1879 : concerts de bienfaisance donnés à la Société du casino sous le patronage du Comte de Lannoy. Dieudonné Gérardy participe aussi aux concerts au théâtre de Liège, aux concerts Arban avec lesquels il se rend à Saint-Petersbourg. En 1880 la ville de Spa



recrute pour son orchestre des musiciens hors pair. la plupart proviennent de Liège et sont professeurs au Conservatoire. MM, Gérardy, Daloze, Dehosse, Jérôme, Bernard, Heinberg, Bellemann, Kurkowski, excellents chefs de pupitre, font des concerts symphoniques des auditions remarquables. La foule s'y presse particulièrement attentive à ne pas manquer une seule de ces séances éclectiques. Lors de l'une d'elles, l'orchestre joue, sous la direction du compositeur lui-même, le septuor pour Trompette, piano, violon, alto, violoncelle et contrebasse de Saint-Saëns en première audition.

Grâce à ses eaux thermales et à ses nombreuses manifestations musicales, Spa connaissait alors un grand essor et réunissait des curistes venus des quatre coins de l'Europe.

Ceci permit à Dieudonné Gérardy d'être apprécié par des personnalités éminentes du monde musical telles que Vieuxtemps, Liszt, Ysaye, Thomson, Musin, Marsick et d'être très souvent engagé à l'étranger.

*L'Echo musical* analyse pour nous sa technique et sa musicalité : "Monsieur Gérardy, professeur au Conservatoire, a de son côté montré sur le cornet à pistons une virtuosité des plus rares. Monsieur Gérardy fait des staccatos d'une netteté et d'une rapidité étonnantes et, de plus, il donne du charme à la phrase et du velouté au son".

Virtuose de talent, Dieudonné Gérardy est nommé le 29 juin 1878 professeur de trompette, bugle et cornet à pistons au Conservatoire royal de Musique de Liège en remplacement de Pierre-François Everaerts admis à la pension. C'est le premier cornettiste diplômé dans cette institution qui y enseignera cette discipline.

Dieudonné Gérardy inaugure donc une tradition qui veut qu'un professeur admis à la retraite soit remplacé par un de ses anciens élèves. Cette continuité dans la façon de concevoir l'enseignement est à la base de la réputation de l'Ecole liégeoise du cornet, comme elle l'a été pour la célèbre Ecole liégeoise de violon. Bien que nommé au Conservatoire comme professeur de trompette bugle et cornet à pistons, Dieudonné Gérardy a surtout formé des cornettistes, l'instrument à la mode dans le dernier tiers du XIXe siècle. La notoriété de ce professeur est devenue telle qu'un nombre toujours plus important d'élèves se présentent aux examens d'entrée. Aussi Dieudonné Gérardy demande-t-il à la Commission administrative du Conservatoire royal de Musique de Liège d'étudier la création d'une seconde classe de trompette<sup>11</sup>. Il faut savoir que la charge de "professeur adjoint" avait été abandonnée depuis le décès, en 1883, de Dieudonné Meuron, nommé à ce titre en 1878.

Lors de la grande fête musicale donnée à l'occasion de l'inauguration de la nouvelle salle de concerts du Conservatoire royal de musique de Liège, le 30 avril 1887 on peut remarquer dans l'orchestre de plus de six cents exécutants réunis alors sous la direction de Jean-Théodore Radoux, un pupitre des trompettes composé de Théo Charlier, Walthère De-decker, Dieudonné Gérardy, Gustave Pholien et François Schoffeniels.

Dieudonné Gérardy a composé quelques pièces pour le cornet, instrument très à la mode à son époque. Parmi celles-ci, citons : 2 *Fantaisies en si<sup>b</sup> op. 1 et 2* avec accompagnement de piano et, la plus connue et la plus jouée, *Souvenir de Pawlosk, fantaisie-polka* pour cornet à pistons en la avec accompagnement de

piano. L'exécution de ces 3 pièces brillantes permettait aux solistes de remporter un vif succès.

Dieudonné Gérardy enseigna au Conservatoire royal de Musique de Liège pendant 22 années au cours desquelles il forma de brillants élèves. L'essentiel de sa pédagogie consistait à soigner tout particulièrement le phrasé, la musicalité et l'élégance du jeu du cornet à pistons, mais la qualité du son, la souplesse, la technique, le coup de langue binaire et ternaire.

Dieudonné Gérardy eut deux enfants, Thérèse née à Bonn le 21 décembre 1876 et Jean né à Spa le 7 décembre 1877. Thérèse sera pianiste (Médaille de vermeil au Conservatoire royal de Musique de Liège en 1893) et Jean, violoncelliste virtuose de renommée internationale. En remplacement de Léon Massart démissionnaire, Jean Gérardy est nommé professeur de violoncelle au Conservatoire royal de Musique de Liège le 1<sup>er</sup> novembre 1908. Il reprendra sa liberté en 1911 pour se consacrer exclusivement à la carrière de virtuose. Volontaire de guerre en 1914-18, Jean Gérardy est mort à Spa en 1929.

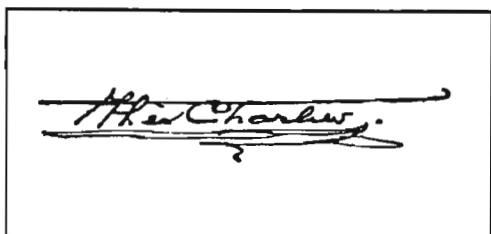
Avant d'étudier la biographie de Théo Charlier, il nous paraît important de décrire brièvement les carrières de deux autres brillants disciples de Dieudonné Gérardy.

**Charles GAUCET**, né à Liège le 3 juin 1863, entre au Conservatoire de Liège en 1875<sup>12</sup>. Il y remporte le 1<sup>er</sup> prix d'harmonie, la médaille en vermeil pour la trompette [sic, en réalité le cornet à pistons] et le premier prix de fugue. Il est répétiteur chez Dieudonné Gérardy de 1890 à 1896. Successivement maître de chant aux Ecoles primaire et au Cours Normal Froebel de la Ville, professeur d'harmonie à l'Académie

de musique de Liège, membre de l'orchestre du Théâtre royal, il dirige, pendant plus de trente ans, l'Harmonie des Orphelins. Charles Gaucet se consacra à la composition, produisant particulièrement des oeuvres pour les instruments en cuivre, trop délaissés par les compositeurs. Il écrivit également, sur un livret de Félix Bodson, un opéra intitulé *Elséa*, qu'il n'eut pas la joie de voir mettre à la scène. Il mourut le 31 octobre 1922.

**Arthur de HERVE** est admis dans la classe de Dieudonné Meuron, répétiteur, le 1<sup>er</sup> février 1884. Il se retrouve dans la classe de Théo Charlier, répétiteur, le 4 mai 1885 et enfin chez le professeur Dieudonné Gérardy le 9 mai 1887<sup>13</sup>. On retrouve ce trompettiste virtuose à divers emplois : premier soliste du théâtre royal de la Monnaie, trompette solo à l'orchestre du duc de Devonshire, professeur de solfège à la Scola Musicae (voir plus bas), professeur de trompette au Conservatoire municipal de musique de Luxembourg, soliste aux Concerts Ysaye et aux Concerts populaires où il se fait remarquer en tant que spécialiste de la petite trompette (*Deuxième concerto brandebourgeois* de J.S. Bach). On lui doit des études pour la trompette adoptées par tous les Conservatoires royaux de Belgique. Il est également l'auteur de la transcription de *Dix préludes de Jean-Sébastien Bach* pour trompette et piano (orgue) qui ont été joués dans le monde entier, principalement en Russie.

## Théo CHARLIER (1901-1933)



Théophile-Noël Charlier est le musicien le plus représentatif de l'Ecole liégeoise de trompette. Mondialement connu pour ses 36 *Etudes transcendantes*, il écrit à lui seul la majeure partie de l'histoire du cours de trompette au Conservatoire royal de Musique de Liège.

Tout d'abord élève dans la classe de cornet à pistons de Dieudonné Gérardy, il devient ensuite professeur sous les directions successives de Jean-Théodore Radox, Sylvain Dupuis et François Rasse. Cette longévité au sein de cet établissement lui permet d'être un témoin privilégié de l'évolution du cours de trompette. Il assistera et contribuera au développement technique des instruments, à l'extension du répertoire et des programmes d'examens et au progrès du style musical.

Théophile Charlier est né à Liège le 17 juillet 1868 à Seraing dans une famille plutôt modeste. Son père, Alexandre Charlier était cordonnier et sa mère Catherine Charon, sans profession.

Il est admis le 1<sup>er</sup> décembre 1880 dans les classes de cornet à pistons de Dieudonné Gérardy et de solfège de Sylvain Dupuis au Conservatoire royal de Musique de Liège.

Il obtient, en 1885, un Premier Prix de cornet et, l'année suivante, un Premier Prix de solfège ainsi qu'un Premier Prix

supérieur de trompette avec distinction et attribution de la médaille en vermeil. Il est répétiteur de trompette, cornet et bugle de 1884 à 1886. En 1886, il est engagé en qualité de trompette solo aux concerts du Palais de l'Industrie, des Arts et du Commerce d'Anvers. Il gardera cette fonction jusqu'en 1895, tout en cumulant le même emploi au Théâtre royal français.

Ensuite, il assume les fonctions de 1<sup>er</sup> trompette solo au Théâtre royal de la Monnaie, aux Concerts Ysaye et aux Concerts populaires de Bruxelles.

Suite au décès de son professeur Dieudonné Gérardy, il assure l'intérim des cours de trompette, cornet et bugle au Conservatoire royal de Musique de Liège où il est nommé professeur le 1<sup>er</sup> mars 1901. Il remplira ces fonctions pendant 32 ans ! Il ouvre à Bruxelles le 3 octobre 1905 la Scola Musicae, institut supérieur de hautes études musicales<sup>14</sup>, copie de la Schola cantorum fondée à Paris en 1894 et placée sous la triple direction de Vincent d'Indy, Alexandre Guilmant et Charles Bordes. Ce dernier a composé entre autres un Concerto de trompette dédié à Théo Charlier. Le directeur de cette nouvelle institution bruxelloise fut Théo Charlier qui assumait également le cours de chant. On trouve à ses côtés Joseph Jongen, professeur d'orgue, de contrepoint et harmonie, Emile Chaumont, professeur de violon et de musique de chambre, Mme Hertzberg, professeur de piano au premier degré, Emile Bosquet, professeur de piano au degré supérieur, Louis Miry, professeur de violoncelle, et Arthur de Herve, professeur de solfège.

Charlier parcourt toute l'Europe lors de nombreuses tournées artistiques placées sous les directions de Vincent d'Indy, Charles Bordes et bien d'autres personnalités.

tés éminentes. Titulaire de nombreuses décorations et titres honorifiques belges et français<sup>15</sup>, Théophile Charlier est mis à la retraite le 1<sup>er</sup> septembre 1933. Il est décédé à Liège le 9 octobre 1944, âgé de 76 ans.

Dès le début de sa carrière, Théophile Charlier avait pressenti que, au sein de la famille des "petits" cuivres, la trompette serait l'instrument de l'avenir. Qu'en opposition aux sonorités douces et feutrées des cornets et des bugles, on rechercherait l'éclat et le brio du son de la trompette, "le son cristallin", disait-il.

Dès lors, il s'attache à l'évolution technique de l'instrument et la trompette devient le principal instrument étudié dans la classe des cuivres, l'âge d'or du cornet à pistons étant déjà presque complètement révolu vers 1890.

Théophile Charlier établit donc les plans d'une trompette en si<sup>b</sup>, réalisée par la manufacture Mahillon à Bruxelles et jouée par la plupart de ses élèves.

Pourquoi Théophile Charlier continue-t-il à rester fidèle à la tonalité si<sup>b</sup> alors que nos voisins français jouent en ut depuis quelque temps déjà ? Théophile Charlier exigeait de la part de ses élèves, une sonorité large, ronde et cristalline. Afin de compenser le son strident provoqué par la petite "perce" dont étaient munis tous les instruments de l'époque, il utilise, à la base de sa conception nouvelle, un modèle allemand qui, contrairement au modèle français, présente des courbes plus larges et permet d'offrir une sonorité plus ronde. Par contre, au mécanisme allemand à cylindres, il substitue le mécanisme français des pistons, qui permet d'obtenir une sonorité ample et plus brillante. Cet instrument, conçu en sib, répond dès lors aux exigences du grand maître.

Une trompette analogue conçue en ut n'aurait proposé qu'une petite sonorité criarde sur le son "nasal", provoqué par l'exiguïté du diamètre des tuyaux, c'est-à-dire de la "petite perce". Ce désavantage aurait pu être atténué par l'emploi d'une embouchure munie d'un grain beaucoup plus large, mais qui aurait rendu le jeu, notamment dans le registre aigu, moins aisé et n'aurait permis qu'aux personnes possédant une musculature faciale particulièrement robuste de pouvoir l'utiliser.

Théophile Charlier rejetait cette solution pour ses élèves, car le passage du cornet à la trompette en ut conçue comme telle, était dangereux en raison des exigences physiques nécessaires et le son de cet instrument ne correspondait pas à sa conception. Il faudra attendre la période de l'après-guerre 1945 pour voir l'évolution technique des perces de la trompette en ut.

La pédagogie de Théophile Charlier perpétue celle de son professeur Dieudonné Gérardy. Tant au sujet du son que du phrasé, il exigeait un jeu analogue à celui des violonistes qu'il admirait. Comme nous l'avons dit dans le chapitre précédent, n'oublions pas que Dieudonné Gérardy travaillait souvent, notamment au Pavillon de Flore à Liège, en compagnie de jeunes musiciens devenus plus tard célèbres. Il avait su transmettre à ses élèves, et surtout à Charlier qui lui succéda, son amour du phrasé musical du violon.

Sensibilisé dès le début à cette école Théophile Charlier en adopte les principes et sa conviction devient une tradition. La qualité de cette pédagogie de Théophile Charlier permet à ses élèves de remporter la plupart des examens d'admission dans les orchestres symphoniques belges et français.

A leur intention, il écrit sa célèbre *Méthode* qui, à l'origine, porte le titre de *36 Etudes transcendantes pour la trompette chromatique en sib*. Composées au début de ce siècle, ces études pour trompette, ont été jouées dans le monde entier. Elles ont permis pour une très large part, à cet instrument de conquérir ses lettres de noblesse.

Grâce à son talent naturel et à son expérience de musicien d'orchestre d'opéra, l'auteur allie à la difficulté technique une construction musicale parfaite, un goût très sûr et une sensibilité telle que ses études deviennent de véritables pièces de concert<sup>16</sup>. Un manuscrit de cette méthode est conservé dans la classe de Monsieur Pierre Cox, actuel professeur de trompette au Conservatoire royal de Musique de Liège, qui perpétue la tradition de l'Ecole liégeoise de la trompette.

***Théophile Charlier,  
spécialiste de la trompette piccolo.***

Théophile Charlier donne, la version originale du *Deuxième concerto brandebourgeois* de Jean Sébastien Bach en première exécution en Belgique et en France (Anvers, 1894 ; Paris, 1901 ; Marseille, Liège, Bruxelles...). A l'époque, il était le seul trompette à exécuter ce concerto dans sa version intégrale, sans y apporter aucune modification. En effet, ce concerto toujours considéré comme injouable fut délaissé pendant bien des années. Au Conservatoire royal de Musique de Bruxelles, le directeur Gevaerts faisait exécuter la partie de trompette par deux artistes, l'un assumant les interventions dans le registre grave, l'autre, celles dans le registre aigu<sup>17</sup>. En Allemagne, les trompettistes évitent cette difficulté en jouant un arrangement simplifié écrit par Mottl, ce

qui a pour effet de défigurer complètement l'oeuvre originale.

Théophile Charlier a osé exécuter le premier cette page périlleuse dans sa version intégrale et n'a pas craint de faire construire à cet effet un instrument approprié chez Mahillon, habile facteur de Bruxelles. Le 10 décembre 1905 eut lieu à Marseille un concert mémorable où Théophile Charlier interpréta le *Deuxième brandebourgeois* en compagnie du célèbre violoniste Francescati.

En outre, durant la deuxième partie de ce concert Théophile Charlier présenta une création d'une nouvelle pièce pour trompette et orchestre : *Divertissement* de Charles Bordes. L'exploit n'était pas banal !

La maîtrise parfaite de son instrument et son immense talent reconnu de tous, l'amènèrent à être souvent sollicité afin d'assurer l'exécution des parties les plus difficiles et délicates des *cantates* et *oratorios* de Bach et Haendel.

***Théophile Charlier "chroniqueur" et compositeur***

Théophile Charlier nous laisse une importante collation de témoignages précis de toute l'activité musicale de son temps aussi bien en Belgique qu'en France ou en Amérique.

Elle forme un lot de 11 cahiers où il présente des programmes de concerts, des extraits d'articles de presse, des biographies, classés avec un soin minutieux et méthodiquement répertoriés à la fin du dernier cahier<sup>18</sup>. Nous y trouvons, notamment, des programmes de concerts venus d'Amérique présentant le célèbre violoncelliste Gérardy, fils de son professeur

Dieudonné Gérardy et aussi un grand nombre de programmes et de comptes-rendus le concernant (notamment les nombreuses interprétations du *Deuxième brandebourgeois*), mais encore beaucoup de programmes de concerts d'oeuvres de Wagner, Strauss, Franck, Lekeu, Smulders, Dupuis, d'Indy, Radoux sans oublier l'école russe : Cui, Moussorgski, Rimski-Korsakov...

Voici une liste non exhaustive des oeuvres composées par Théophile Charlier :

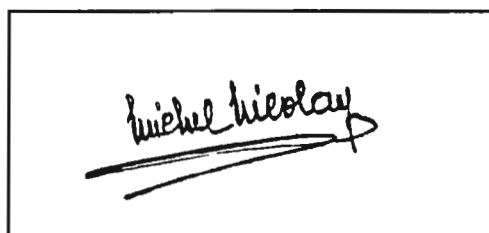
- Ouvrages didactiques et théoriques pour la trompette
- *Histoire de la trompette depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*
- Mélodies et pièces de virtuosité pour le chant
- Un *opéra-ballet en 2 actes et 4 tableaux, "Djamileh"* (1<sup>ère</sup> exécution au Théâtre royal d'Anvers en 1897)
- Un *Hymne congolais* (1898)<sup>19</sup>
- Plusieurs divertissements-ballet
- Choeurs d'enfant pour les écoles
- Pièces de concours et de concerts pour divers instruments.
- Solo de concours pour trompette si<sup>b</sup> soprano
- *36 Etudes transcendantes pour trompette chromatique en si<sup>b</sup>*

Sa dernière oeuvre, composée en 1943 est le 2<sup>ème</sup> *solo de concours pour trompette si<sup>b</sup>* avec accompagnement d'orchestre (il écrit aussi l'accompagnement en réduction pour piano) Cette oeuvre fut imposée au concours du Conservatoire royal de Musique de Bruxelles en 1944.

Parmi ses nombreux élèves, il faut rappeler Henri ANCIEN, 1<sup>er</sup> prix en 1910, né à Theux (Verviers) le 21 décembre 1884 et décédé le 8 juin 1972. Il a été choisi par le premier directeur du

Conservatoire de Luxembourg, Victor Vreuls<sup>20</sup>, pour créer le cours de trompette, tout d'abord au titre de chargé de cours de 1910 à 1920, puis au titre de professeur nommé le 1<sup>er</sup> janvier 1921 jusqu'au 1<sup>er</sup> décembre 1949.

**Michel NICOLAY (1934-1952)<sup>21</sup>**



Michel Nicolay père est sans aucun doute l'un des éléments les plus brillants formés par le grand maître Théo Charlier. Michel Nicolay est né le 1<sup>er</sup> août 1896 à Alleur (Ans), petit village situé sur les hauteurs de Liège. Fils de Jean Lambert Joseph Nicolay, machiniste sur les lignes internationales de chemin de fer, et d'Elisabeth Bottin, il est l'avant-dernier d'une famille de cinq enfants dont aucun membre n'est musicien. Il devra ses premières gammes au curé d'Alleur qui lui offrit un cornet à pistons et lui donna ses premières leçons. Il est presque certain, d'après son fils, que Michel Nicolay n'a connu aucun autre professeur avant son admission à l'âge de 13 ans, le 3 novembre 1909, au Conservatoire Royal de Musique de Liège dans les classes de solfège et de trompette. Il débuta donc quasiment avec Théo Charlier et ce n'est que six ans plus tard qu'il se verra décerner un Premier Prix de trompette. De la lecture des rapports établis en vue de l'admission aux concours, on peut relever, sous la plume de Théo Charlier, les remarques suivantes : - "[23 avril 1917] Régulier au cours ; a été un peu bouleversé dans ses études par un engagement d'orchestre dans un Winter [sic] quelconque là où il a gagné

une courbature évidente des lèvres. Un nouveau théâtre, moins fatigant, lui permit de se remettre peu à peu". / "[22 avril 1918] Toujours très sérieux et assidu mais été mal arrangé par suite de sa courbature des lèvres. Les retrouvera-t-il ?" / "[30 mai 1919] Avait fait le nécessaire pour se présenter à l'examen du concours supérieur. Son service militaire l'empêchera probablement au Concours."

Il obtint néanmoins cette médaille en vermeil ce qui atteste d'une force de caractère peu commune. Après un brillant Premier Prix en 1915, cette faiblesse qu'il finira enfin par surmonter lui valut d'insidieuses critiques tout au long de sa carrière de la part de collègues quelque peu impressionnés par la renommée qu'il parvint à conquérir.

Nicolay complétera sa formation musicale en obtenant un Second Prix d'harmonie en 1918. Il terminera ses études en 1919, année où le jury lui décerne la Médaille en vermeil pour la trompette. Nicolay s'engage le 24 avril 1919 comme militaire de carrière au 4<sup>ème</sup> Régiment des Chasseurs à pied en tant que musicien de 1<sup>ère</sup> classe. Le 23 avril 1922, il cesse ses activités de musicien militaire en demandant un congé illimité. Après une courte interruption, il est réengagé comme cornet solo au 1<sup>er</sup> Régiment des Guides le 21 février 1923 où il restera en fonction jusqu'au 20 avril 1929. Ceci termine une courte carrière de musicien militaire qui semble présenter un caractère "alimentaire" ne fût-ce que par l'interruption qu'elle présente. Nous en sommes d'autant plus convaincu car cette attitude se démarque de la conception nettement anti-militariste de son maître Théo Charlier. Rappelons également que depuis le début du 19<sup>ème</sup> siècle, le titre honorifique auquel pouvaient

prétendre les instrumentistes à vent était l'appartenance à une musique militaire.

Déjà en 1928 Michel Nicolay travaillait avec "l'Orchestre de la Station" sous la direction de Tellier. Cet orchestre enregistrait tous les soirs, dans un studio situé à la rue de Stassart à Bruxelles, des émissions diffusées sur les ondes de Radio-Belgique. Le 1<sup>er</sup> août 1931, le jour même de ses 35 ans, il était engagé en qualité de 1<sup>er</sup> Soliste - 1<sup>ère</sup> partie<sup>22</sup> à l'orchestre de l'Institut National belge de Radiodiffusion (I.N.R.). Il ne prendra officiellement son service à l'orchestre que le 1<sup>er</sup> octobre de cette même année. Une des particularités de Michel Nicolay était la pureté de son son qu'il gardera jusqu'à la fin de sa carrière.

A partir de 1932, Nicolay entame une véritable carrière de soliste qui l'amènera à parcourir le monde entier. Il se produira donc plus souvent à l'étranger que dans son propre pays et notamment à Paris (Salle Pleyel), Lyon, Strasbourg, Genève, Milan (la Scala), Moscou... Curieusement, alors que son maître avait été le premier à utiliser une trompette en si<sup>b</sup> aigu dont l'usage s'est répandu universellement, Michel Nicolay a employé une trompette en sol "Vincent Bach" encore méconnue en Europe. A l'époque, elle commençait à être fabriquée dans des ateliers new-yorkais comme en atteste la gravure du pavillon.

Il exécutera à maintes reprises la périlleuse partie du *Deuxième concerto brandebourgeois* en fa de Jean-Sébastien Bach accompagné par l'Orchestre symphonique de Paris sous la direction de Pierre Monteux. Ce chef prestigieux a largement contribué à la notoriété de Michel Nicolay, c'est pourquoi nous rappellerons brièvement les grands moments de sa carrière.

Après avoir occupé le pupitre d'alto solo aux célèbres Concerts Colonne, Pierre Monteux dirigea pendant de nombreuses années les plus grands orchestres américains (Boston, Philadelphie, New York, Hollywood). Aux alentours de 1900, il devint chef permanent de l'Orchestre symphonique de Paris qui travaille à la Salle Pleyel. Pierre Monteux est donc à la tête de 80 musiciens âgés pour la plupart de moins de 30 ans. Il sera le premier chef français à diriger le prestigieux "Philharmonique de Berlin". La presse le considère comme le "Philéas Fogg" de la musique car on raconte qu'il serait capable de faire le tour du monde en 80 jours en donnant un concert dans chaque capitale. Il sera également invité à conduire différents orchestres à Bruxelles, Amsterdam, Vienne, Liverpool et Copenhague.

Tout comme son professeur Théo Charlier, Michel Nicolay jouit d'une renommée mondiale pour son interprétation du *Deuxième concerto brandebourgeois* en fa de Jean-Sébastien Bach. Les critiques sont unanimes pour souligner aussi bien ses prouesses techniques et sa sonorité pure que sa musicalité exceptionnelles.

Les quelques coupures de presse qui sont suivies autant d'éloges pour cet artiste :

- *Concert du 31 janvier 1933, Salle Rameau, Lyon, direction Pierre Monteux* : Compte-rendu du *Lyon républicain* : "...la 3ème partie du concerto fut un triomphe pour la trompette (M. Nicolay), d'une virtuosité et d'une légèreté étonnantes." / Compte-rendu du *Nouvelliste de Lyon* : "... Un appel de ce trompette aux lèvres d'acier qu'est M. Nicolay". / Compte-rendu du *Salut public* : "... et que dire de la virtuosité impressionnante du trompette solo, M. Nicolay, qui réalisa des prodiges dans le *Concerto brandebourgeois en fa*."

- *Concert du 1<sup>er</sup> février 1933, Genève, direction Pierre Monteux* : Extrait du *Travail de Genève* : "le *Concerto brandebourgeois en fa* de Jean-Sébastien Bach, fut parfait de précision rythmique. M. Nicolay, le trompette solo, s'y tailla un succès bien mérité ; il surmonta avec une rare aisance les énormes difficultés de sa partie." / Extrait du *Journal de Genève* : "... dans le Deuxième Brandebourgeois, les solistes Bélanger (violin) - Cortet (flûte) - Gromer (hautbois) furent remarquables, et il convient d'accorder une mention toute spéciale à M. Nicolay, qui témoigna sur la trompette suraiguë, d'une virtuosité éblouissante..."

Quel trompettiste serait capable d'exécuter deux jours consécutivement ce concerto qui aujourd'hui encore fait fuir les solistes ?

En août de la même année, il est invité à participer aux "Sessions d'études musicales" du Conservatoire de Strasbourg. Cette sorte de masterclass regroupant les meilleurs interprètes européens veut faire le point sur la production musicale d'après-guerre. Nicolay y créera notamment le *Concerto* de Karl-Amadeus Hartmann.

Le 10 janvier 1934, Nicolay est officiellement nommé à la tête de la classe de trompette au Conservatoire Royal de Musique de Liège, succédant à Théo Charlier admis à la retraite. Il y formera de nombreux élèves dont Edmond Compère et Pierre Cox bien connu du monde musical liégeois. Ce dernier lui succédera au Conservatoire. Nicolay enseigna également à l'Académie d'Anderlecht. Parmi ses innovations pédagogiques, on lui doit d'avoir ajouté l'étude de la trompette en ut à celle de la trompette en si<sup>b</sup> ce qui, au début, lui valut quelques



différents avec son prédécesseur. Son expérience de musicien d'orchestre symphonique l'amena également à revoir le répertoire enseigné. Celui-ci présentait des oeuvres de compositeurs tels que Bartok, Debussy, Milhaud, Ravel, R. Strauss, Stravinski pour ne citer que les plus notoires.

En 1935, il est invité par le célèbre pianiste et chef d'orchestre Alfred Cortot à exécuter une nouvelle fois le *Deuxième concerto brandebourgeois*.

En décembre 1935, il tient la partition de première trompette pour l'exécution de *Also sprach Zarathoustra* de Richard Strauss dans l'orchestre de l'I.N.R. sous la direction de Franz André. La presse n'hésita pas à le qualifier de "trompettiste stratosphérique".

Durant la Seconde Guerre mondiale, il fut invité à l'Orchestre philharmonique de Berlin par Adolf Hitler afin d'y interpréter son cheval de bataille, le *deuxième brandebourgeois*. Par patriotisme, il refusa.

Le 14 décembre 1941, il interprète dans la salle du Conservatoire Royal de Musique de Liège le *Concerto pour trompette et orchestre* de Léon Stekke sous la direction de Fernand Quinet.

La maladie mit précocement fin à sa remarquable carrière. Un cancer généralisé l'emporta dans sa cinquante-sixième année, le 20 mai 1952.

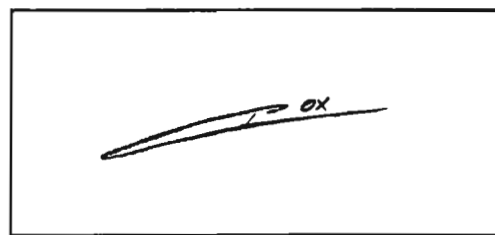
Michel Nicolay parvint à mener de front un triple carrière de 1<sup>er</sup> trompette solo d'orchestre à Bruxelles, de soliste itinérant et de pédagogue à Liège. Le développement des transports contribua certainement pour une large part à cet

exploit. Ceux qui l'on côtoyé ont gardé de lui l'image d'un homme doux, calme, honnête, courageux mais paradoxalement pressé par le temps.

Les deux dernières brillantes Médailles de Michel Nicolay furent Pierre Cox dont nous parlons plus loin et Edmond Compère.

**Edmond Compère** est né à Spa le 30 mai 1926. De 1946 à 1950, il fut premier soliste de l'orchestre du casino de Spa et trompettiste à l'orchestre du Théâtre royal de Liège. De 1950 à 1960, il fut membre de l'Orchestre symphonique de Liège puis deuxième soliste de l'Orchestre symphonique de Liège de 1960 à 1991. En 1954, il fut premier soliste de l'orchestre de Radio Lugano (Suisse). Il fut premier soliste du Groupe Mozart de Liège. Sa carrière d'enseignant se répartit entre le Conservatoire de Liège où comme chargé de cours de Pierre Cox de 1958 à 1977, le Conservatoire de Verviers où il fut professeur de trompette jusqu'en 1991 et l'Académie de Visé jusqu'en 1979. Parallèlement, il mena une carrière de soliste.

#### Pierre COX (1953)



Pierre Cox est né à Liège le 26 septembre 1929 rue Comhaire, 28 dans le quartier du Laveu. Issu d'une famille modeste au sein de laquelle la musique se transmet de génération en génération telle une tradition, Pierre Cox sera initié, dès son plus jeune âge, par son père, Théodore Cox, musicien amateur, Steenseel, 1872 -

Liège, le 7 janvier 1947. Il avait épousé en première noce Mlle Beex née, 1869 - Liège, le 27 septembre 1919. De cette union naquirent 1. Albert Cox, Liège, le 28 novembre 1898 - Bruxelles, le 19 mars 1941. 2. Jeanne Cox, Liège, 1900 - 31 juillet 1949. 3. Alphonse Cox, Liège, le 9 février 1902 - Paris, le 19 mai 1976<sup>23</sup>. En secondes noces Théodore Cox a épousé Joséphine Bourguignon, Seraing, 1888 - Liège, 1968. De cette union naquirent 1. Marie-Louise Cox, Liège, le 3 mai 1927. 2. Pierre Cox senior, Liège, le 26 septembre 1929. Ce dernier épouse Paule Sépulchre, Liège, le 22 février 1928. De cette union naquirent 1. Pierre Cox junior<sup>24</sup>, Liège, le 13 octobre 1958. 2. Francine Cox<sup>25</sup>, Liège, le 20 janvier 1961.

Théodore Cox avait appris la musique avec son père Petrus Cox qui exerçait la profession de chaudronnier en cuivre<sup>26</sup> et consacrait ses loisirs à la musique. Il faisait partie de l'harmonie des Salésiens du collège Don Bosco à Liège, placée sous la direction de Joseph Martin<sup>27</sup> avec lequel il entretenait les plus grandes relations d'amitié.

Soucieux de l'éducation musicale de ses enfants, Théodore Cox confia à J. Martin le soin de préparer ses trois fils, Albert, Alphonse et plus tard Pierre, à l'examen d'entrée du Conservatoire royal de musique de Liège.

Albert présentait des aptitudes plutôt moyennes pour la trompette. Il obtint, dans la classe de Théo Charlier, un premier accessit en 1916, un second prix en 1917 et un premier prix en 1919. Parallèlement, il étudia le violoncelle dans la classe de J. Gaillard jusqu'en 1918. Il fera carrière comme violoncelliste au sein de l'Orchestre national de Belgique.

Alphonse se révéla très tôt comme un élève exceptionnel. Il obtint en 1916, dans la classe de Théo Charlier, un premier prix de trompette à l'issue de son premier concours<sup>28</sup>. C'est dire si la prestation d'Alphonse dépassait toutes les exigences d'un premier essai. De même qu'Albert, il étudia le violoncelle et obtint un Premier Prix en 1920 également dans la classe de J. Gaillard. Il mènera une brillante carrière de trompettiste à Paris. musicien "au cachet" dans les orchestres, il sera reconnu comme un spécialiste des oeuvres de Gershwin. Il travaillera aussi dans le domaine de la musique de danse et du music-hall.

Comme nous l'avons dit plus haut, Pierre Cox reçoit ses premières leçons de musique de son père. Dès le début, il fait preuve d'aptitudes exceptionnelles. Son phrasé et son bon goût musical instinctifs s'allient aux facilités physiques qu'exige le jeu de la trompette. Ainsi que ses deux frères aînés, Pierre Cox est placé sous l'égide de J. Martin. Avec dévouement J. Martin se rend quotidiennement au domicile de la famille Cox, afin de stimuler les progrès du jeune Pierre, sous l'oeil attentif et très sévère du père. Hubert Beckers nous a rapporté une anecdote éclairante à ce propos<sup>29</sup>. Sous des dehors rigoureux et exigeants, Théodore Cox cachait une grande générosité et un dévouement sans pareil à l'égard de ses enfants. C'est lui qui emmenait par la main le petit Pierre au Conservatoire. Grâce aux soins attentifs de son père, à l'excellente pédagogie de J. Martin, Pierre entre à l'âge de dix ans (1939) au Conservatoire royal de musique de Liège dans la classe de Michel Nicolay. Nous sommes à l'aube de la 2<sup>de</sup> Guerre mondiale et l'activité du Conservatoire sera quelque peu ralentie. Ces années difficiles ne

favorisent certes pas une progression rapide. Pierre Cox obtient les distinctions suivantes : 1941 - 1<sup>er</sup> accessit de trompette à l'unanimité / 1942 - 1<sup>er</sup> accessit de solfège - 2<sup>d</sup> prix de trompette (reçoit le Prix de l'Union dès 1943) / 1943 - 1<sup>er</sup> prix de solfège à l'unanimité / 1<sup>er</sup> prix de trompette à l'unanimité (Durant les années 44 à 46, le Conservatoire fut perturbé par les faits de guerre) / 1947 - 1<sup>ère</sup> année d'histoire de la musique d'une manière suffisante / 1948 - 1<sup>er</sup> prix de musique de chambre avec distinction à l'unanimité / 1949 : diplôme supérieur pour la trompette avec distinction à l'unanimité et attribution de la Médaille en vermeil par le Gouvernement / 2<sup>ème</sup> accessit d'harmonie à l'unanimité<sup>30</sup>.

Le 1<sup>er</sup> juillet 1945, il signe son premier contrat avec l'orchestre du cinéma Palace, orchestre de music-hall placé sous la direction de Jean Duchêne, violoncelliste à l'opéra de Liège. Il y restera jusqu'en 1948. Cette même année, il est engagé à l'Orchestre de Liège. A cette époque, un seul orchestre assurait les spectacles d'opéra et les concerts symphoniques, répartis en sept mois pour l'opéra et 5 mois pour les concerts symphoniques, dont dix concerts abonnement se déroulaient au Conservatoire. Le pupitre des trompettes se compose de Fraikin, trompette solo, Huyberts, 2<sup>ème</sup> trompette, et Pierre Cox, 3<sup>ème</sup> trompette. En 1949, Fraikin (qui fut élève de Théo Charlier) est mis à la retraite. Pierre Cox assurera sa succession au poste de trompette solo. Le successeur de Pierre Cox à ce poste fut Edmond Compère. Parallèlement, il fait partie d'un orchestre de petite formation, placé sous la direction de Camille Landauer (violoniste à l'opéra de Liège), assurant l'animation du service du thé de 15h à 18h au Bon Marché, place Saint-Lambert à Liège. Il y

jouait deux instruments : la trompette et le violoncelle.

Victime d'un accident de moto début juin 1950, il souffre d'une grave fracture du crâne et reste hospitalisé six semaines. Malgré l'avis défavorable des médecins qui préconisent deux ans de convalescence, il se présente deux mois plus tard au concours international de Genève et y conquiert un 2<sup>d</sup> prix, ratant le 1<sup>er</sup> d'extrême justesse au profit de Roger Delmotte, son aîné parisien dans cet art. Le jury se composait entre autres de Igor Markévitch, Eugène Bigot et Paolo Longinotti<sup>31</sup>. A la suite de ce concours, il reçoit des propositions d'engagement au titre de 1<sup>ère</sup> trompette solo de l'orchestre de Tel Aviv, l'orchestre de Dublin et l'orchestre de l'Institut national de radiodiffusion belge (INR) aujourd'hui dissout. Il reste en fonction à l'orchestre de l'Opéra de Liège et lors de la constitution officielle et indépendante de l'Orchestre de Liège en 1960 sous la direction de Fernand Quinet, il conserve son poste. Peu de temps après il créait le *Concerto* de Bartsch qu'il interprétera à de nombreuses reprises, notamment avec l'orchestre d'Hilversum (Hollande), l'orchestre de chambre de Paris sous la direction de Capdevielle, avec l'orchestre de RTL sous la direction de Louis de Froment et avec l'orchestre de Cologne. A la demande du Conservatoire de Liège, il enregistre sur bande les oeuvres suivantes :

- *Deuxième concerto* d'André Jolivet sous la direction de ce dernier
- *Concerto* de Raymond Loucheur sous la direction de ce-dernier avec l'orchestre de Liège
- *Concerto* de Henri Tomasi avec l'orchestre de l'INR
- *Nelovium* de Berthe Di Vito, création sous la direction d'Edgard Doneux avec l'orchestre de la RTB

- *Concerto pour deux trompettes* de Raymond Chevreuille avec l'orchestre de la RTB, Edmond Compère étant la deuxième trompette.

Outre ses activités de soliste, Pierre Cox mène simultanément une impressionnante carrière de professeur : il exerce à l'Académie de musique de Malmédy de 1952 à 1979, à l'Académie de musique d'Amay de 1954 à 1979, au Conservatoire de Huy de 1955 à 1965 en remplacement de Félicien Degée<sup>32</sup> et à l'Académie de musique d'Aywaille de 1970 à 1975. Il est également sollicité en tant que maître de stage à l'Académie internationale d'été de Wallonie, depuis sa fondation en 1971(?) jusqu'en 1988.

C'est au titre de professeur de trompette au Conservatoire royal de musique de Liège qu'il accomplira la plus importante part de cette carrière exceptionnelle de plus de quarante ans (non encore achevée au moment où nous écrivons ces lignes). Succédant à Michel Nicolay, mis en disponibilité pour raison de santé, il assure l'année scolaire 1951 - 1952 au titre de professeur intérimaire. L'année suivante, il est nommé professeur de trompette, le Conservatoire étant placé sous la direction de Fernand Quinet. Il fera construire pour ses étudiants, une trompette "modèle Cox", réalisée par le facteur d'instruments Albert Gerday<sup>33</sup>, établi à Mons. Cette trompette conçue en ut, avec la possibilité d'être transformée en si<sup>b</sup> par un jeu de coulisse, proposait un son clair à cause de sa petite perce. Elle avait l'avantage de permettre une utilisation intensive grâce à la solidité de ses matériaux et surtout d'être présentée à un prix très démocratique.

Descendant en droite ligne de Théo Charlier, Pierre Cox a été un témoin privi-

légié de toute l'évolution du répertoire de la trompette au XX<sup>e</sup> siècle, depuis la musique de kiosque prisée jusqu'au début de ce siècle, en passant par la musique symphonique, sans oublier l'arrivée du jazz après 1945 et son influence mise à profit par des compositeurs tels que George Gershwin, jusqu'à la musique contemporaine et d'avant-garde. Lors de chaque concours des candidats au concours supérieur, il prend la direction de l'orchestre de Liège et réalise, à cette occasion, la création de concertos inédits. Au cours de ses quarante années de professorat, il a réalisé la synthèse et poursuit l'évolution de l'école de trompette de ses prédécesseurs. Sa pédagogie contribue à établir un parallèle avec les instruments à cordes (n'oublions pas qu'il est aussi violoncelliste). Il insiste énormément sur la beauté et la propreté de l'articulation, se référant toujours à l'archet des cordes. Il fait preuve d'une extrême sévérité au sujet du bon goût musical et du phrasé, ne laissant échapper aucun détail.

Homme de coeur et de grande générosité, il est également très attaché à la discipline, à l'éducation et au respect de la hiérarchie. Notons que jusqu'en 1978, les élèves recevaient cet enseignement dès le début de leurs études musicales. Le Conservatoire était une école qui proposait tous les niveaux d'étude, depuis l'apprentissage du solfège jusqu'au diplôme supérieur d'instrument en passant par tous les stades de la formation. Actuellement, les étudiants sont déjà partiellement formés au sein d'Académies de musique et par des professeurs issus d'autres écoles. Pierre Cox avait pris de grandes précautions dans le choix de ses chargés de cours. Citons son véritable bras droit, Edmond Compère, René Spricha (jusqu'en 1977) et Jean Lambert. Ils formaient à eux quatre le pupitre des trompettes de l'orchestre de

Liège. Pierre Cox a formé quantité d'élèves que l'on retrouve disséminés à travers toute l'Europe aux postes les plus importants aussi bien dans le domaine de la musique classique que de la musique contemporaine et de jazz.

A l'image de l'Ecole liégeoise de violon rendue célèbre par Ysaye, Thomson, Marsik, Musin, etc., une merveilleuse Ecole de trompette s'est développée au Conservatoire de Liège. Souhaitons qu'elle puisse longtemps encore poursuivre sa remarquable progression dans le plus grand respect des traditions.

#### ANNEXE 1

Liste des concours depuis la création du cours de "trompette à clefs - cornet à pistons - bugle - trompette à cylindres ou à pistons" au Conservatoire royal de Musique de Liège.

Cette liste résulte de la compilation des archives administratives du Conservatoire. Cependant des lacunes y apparaissent que nous avons tenté de combler par des articles de presse de l'époque que nous signalons chaque fois qu'il y a lieu.

1839 - Classe de Philippe VAN HOESEN - Extr. du *Journal de Liège* du 19 août : Concours du conservatoire. Première mention des nouveaux instruments. - trompette à cylindre, 1 concurrent : mention honorable à M. PARMENTIER - cornet à pistons, 2 concurrents : mentions honorables à - MM COQUETTE et ROBERT. - N.B. Cette classe, ouverte depuis 10 mois seulement n'avait sollicité du jury qu'une simple audition dont les résultats ont été - des plus satisfaisants. - 1840 - Classe de Denis LOXHAY - Extr. du *Journal de Liège* du 6 août : Concours du Conservatoire, - trompette à cylindre, 2 concurrents : accessit à M. CELESTIN - cornet à pistons, 1 concurrent : 2<sup>ème</sup> prix à M. COQUETTE. - 1841 - Extr. du *Journal de Liège* du 14 août, concours du Conservatoire, trompette à cylindre : accessit à M. V. PARMENTIER - cornet à pistons : 1<sup>er</sup> prix à M. COQUETTE - accessit partagé à MM H. GILET et L. ROBERT - 1842 - Extr. du *Journal de Liège* du 12 août, Concours du Conservatoire, - trompette à clefs : accessit à M. V. MERCKX - cornet à pistons : 2<sup>ème</sup> prix à M. H. GILET - 1843 - Extr. du *Journal de Liège* du 17 août, Concours du Conservatoire, - trompette à cornet : pas de concurrent - 1844 - Extr. du *Journal de Liège* du 17 août, Concours du

Conservatoire, - cornet à pistons : 1<sup>er</sup> prix à M. F. ISSERSTEDT - trompette : 2<sup>ème</sup> prix à M. H. GILET (rappel de 1842) - 1845 - Classe de Pierre-François EVERAERTS - cornet à pistons : 2<sup>ème</sup> prix à M. Joseph DAMSEAU (admis en 1842) - 1846 - Extr. du *Journal de Liège* du 11 août, Concours du Conservatoire, - trompette à cylindres : accessit à M. Constantin LEONARD - cornet à pistons : accessit à M. G. MALISOU - 1847 - Extr. du *Journal de Liège*, août, Concours du Conservatoire, - trompette : accessit partagé entre MM Victor BOON et G. LEONARD (rappel de 1846) - 1848 - cornet à pistons : 2<sup>ème</sup> prix à Henri HANQUET - accessit à Joseph VOUE - 1849 à 1852 - néant - 1853 - trompette : 2<sup>ème</sup> prix à Hubert de SLOOVER - 1854 - cornet à pistons : 2<sup>ème</sup> prix à Henri BOGMANS - 1855 - trompette : 2<sup>ème</sup> prix à Jules VAN HOUT - 1856 - néant - 1857 - cornet à pistons : 2<sup>ème</sup> prix à Toussaint SAUVEUR - 1858 - cornet à pistons : 1<sup>er</sup> prix à Toussaint SAUVEUR - accessit à Dieudonné MEURON - 1859 - cornet à pistons : accessit à Adolphe DEVOSSE - 1860 - cornet à pistons : 1<sup>er</sup> prix à Dieudonné MEURON - 2<sup>ème</sup> prix à François SIQUET - trompette : accessit à Oscar GALHAUSEN - 1861 - cornet à pistons : 2<sup>ème</sup> prix à Théodore JADOU - 1862 - cornet à pistons : 1<sup>er</sup> prix à Alfred SIQUET - Médaille en vermeil : Dieudonné MEURON - 1863 - cornet à pistons : 1<sup>er</sup> prix à Théodore JADOU - 2<sup>ème</sup> prix partagé entre Gustave PHOLIEU et Dieudonné NOTTET - accessit à Adolphe PLOUETTE - trompette : 2<sup>ème</sup> prix Oscar GALHAUSEN - accessit à Alfred BIERSET - 1864 - cornet à pistons : 1<sup>er</sup> prix partagé entre Gustave PHOLIEU et Adolphe PLOUETTE - 2<sup>ème</sup> prix partagé entre Dieudonné GERARDY et LOUIS EVRARD - accessit partagé entre Pierre DAMBIERMONT et Servais LEKEU - 1865 - cornet à pistons : 1<sup>er</sup> prix partagé entre Dieudonné GERARDY et Louis EVRARD - 2<sup>ème</sup> prix à Fortuné DEPREEZ - accessit à Jean COX - [N.B. Archives du Conservatoire, palmarès, ajout manuscrit : "les concours publics n'ont pu se faire en 1866 à cause du choléra, en sorte que ceux de 1867 comprennent deux années"] - 1867 - cornet à pistons : 2<sup>ème</sup> prix à Jules LAMBINON - accessit partagé entre Jean POLIS et Emile LECLUSE - accessit à Adolphe DEVRIN, élève de MEURON, répétiteur - Médaille en argent à Dieudonné GERARDY - 1868 - cornet à pistons : 1<sup>er</sup> prix à Jean POLIS - 2<sup>ème</sup> prix à Emile LECLUSE - 2<sup>ème</sup> prix Adolphe DEVRIN, élève de MEURON, répétiteur - accessit à Jean DOSSIN - Médaille en vermeil à Dieudonné GERARDY - 1869 - cornet à pistons : 1<sup>er</sup> prix à Adolphe DEVRIN - 2<sup>ème</sup> prix partagé entre Alexandre HENRION et Jean RAURIFF, élève de MEURON, répétiteur - accessit à Jean BOSSY - Médaille en argent à Jean POLIS - 1870 - cornet à pistons : 2<sup>ème</sup> prix partagé entre Joseph BOSSY et Gustave TILMANT, élève de MEURON, répétiteur - accessit à Jean DELSA - 1871 - trompette : 2<sup>ème</sup> prix à Louis DENYS - cornet à pistons : 2<sup>ème</sup> prix à Jean DELSA - accessit à Léon LE POLLAIN, élève de MEURON, répétiteur - Médaille en vermeil à Jean POLIS - 1872 - cornet à pistons : 2<sup>ème</sup> prix à Achille LINEN - accessit à Edgar MOUTON, élève de Meuron, répétiteur -

1873 - cornet à pistons : 1<sup>er</sup> prix à Georges DELSA - 2<sup>ème</sup> prix à Oscar SACRE - accessit partagé entre Joseph DEPREZ et Henri DESLOOVERE - 1874 - cornet à pistons : 2<sup>ème</sup> prix à Jacques VIVEGNIS - accessit à Jules VAN HOUT - Médaille en argent Georges DELSA - 1875 - cornet à pistons : 1<sup>er</sup> prix à Jacques VIVEGNIS - 2<sup>ème</sup> prix à Jules VAN HOUT - 1876 - cornet à pistons : 1<sup>er</sup> prix à Jules VAN HOUT - 2<sup>ème</sup> prix partagé entre Emile CRASSET et Henri BURTIN - accessit à Guillaume BURTIN - Médaille en argent avec grande distinction à Jacques VIVEGNIS - 1877 - cornet à pistons : 1<sup>er</sup> prix à Emile CRASSET - 2<sup>ème</sup> prix à Guillaume BURTIN - accessit à Hubert SIMON - bugle : accessit à Adolphe NEURAY - 1878 - Classe de M. EVERAERTS, professeur actuel GERARDY [sic] - cornet à pistons : 1<sup>er</sup> prix à Guillaume BURTIN - 2<sup>ème</sup> prix à Hubert SIMON - bugle : 2<sup>ème</sup> prix à Adolphe NEURAY - cornet à pistons : Médaille en argent à Emile CRASSET - 1879 - Professeur : M. Diendoné GERARDY - Professeur-adjoint : M. Diendoné NEURON - cornet à pistons : 2<sup>ème</sup> prix à l'unanimité à Joseph SERET (Neuron) - 1880 - cornet à pistons : 1<sup>er</sup> prix à l'unanimité et avec distinction à Simon EVRARD (Neuron) - 2<sup>ème</sup> prix à Mathieu LAKAYE (Neuron) - 1<sup>er</sup> accessit à l'unanimité à Léon VAN HOUT (Neuron) - 2<sup>ème</sup> accessit à l'unanimité à Henri GRIGNARD - Médaille en vermeil à Désiré VIVEGNIS - 1881 - bugle : 1<sup>er</sup> prix à Joseph SERET (Neuron) - cornet à pistons : 1<sup>er</sup> prix à Henri GRIGNARD - 2<sup>ème</sup> prix à Eugène GERARD - 2<sup>ème</sup> accessit à Charles GAUCET - Médaille en vermeil à [Emile ?] CRASSET (Neuron) - 1882 - cornet à pistons : 1<sup>er</sup> accessit à Théophile CHARLIER - 2<sup>ème</sup> accessit à François SCHOFFENIELS - Médaille en vermeil à Simon EVRARD (Neuron) - 1883 - cornet à pistons : 1<sup>er</sup> prix à Eugène GERARD (Neuron) - 2<sup>ème</sup> prix à Théophile CHARLIER - 1<sup>er</sup> accessit à Charles GAUCET - bugle : Médaille en vermeil à l'unanimité et avec distinction à Joseph SERET (Neuron) - 1884 - [décès du professeur-adjoint Diendoné NEURON le 25 juin 1884] - cornet à pistons : 1<sup>er</sup> accessit à Walthère DEDECKER et François SCHOFFENIELS (Neuron) - 2<sup>ème</sup> accessit à l'unanimité à Louis SCHEPPERS - 1885 - cornet à pistons : 1<sup>er</sup> prix à Théophile CHARLIER - 2<sup>ème</sup> prix à l'unanimité à François SCHOFFENIELS et Charles GAUCET - 1<sup>er</sup> accessit à Louis SCHEPPERS - 2<sup>ème</sup> accessit à [?] PIRMOLIN - 1886 - cornet à pistons : 1<sup>er</sup> prix à l'unanimité à François SCHOFFENIELS - 2<sup>ème</sup> prix à l'unanimité à Walthère DEDECKER - 1<sup>er</sup> accessit à l'unanimité à Léopold NISSEN - 2<sup>ème</sup> accessit à l'unanimité à Etienne COUNE - Médaille en vermeil à l'unanimité et avec distinction à Théophile CHARLIER - 1887 - cornet à pistons : 2<sup>ème</sup> prix à Léopold NISSEN - 1<sup>er</sup> accessit à Etienne COUNE - Médaille en argent à François SCHOFFENIELS - 1888 - cornet à pistons : 1<sup>er</sup> prix à l'unanimité à Charles GAUCET et Walthère DEDECKER - 1<sup>er</sup> accessit à Arthur de HERVE - 1889 - cornet à pistons : 1<sup>er</sup> prix à Léopold NISSEN - 2<sup>ème</sup> prix à Arthur de HERVE - Médaille en vermeil à Charles GAUCET - 1890 - cornet à pistons : 2<sup>ème</sup> prix à

Etienne COUNE et Henri GRAINDORGE - 1891 - cornet à pistons : 1<sup>er</sup> prix à l'unanimité à Arthur de HERVE 2<sup>ème</sup> accessit à l'unanimité à Louis DEROY - 2<sup>ème</sup> accessit à Emile RENSON, Auguste STAS et Jean GELON - 1892 - cornet à pistons : 2<sup>ème</sup> prix à Emile RENSON - 1<sup>er</sup> accessit à Arthur SCHOFFENIELS, Louis DEROY et Jules MARECHAL - 1893 - cornet à pistons : 1<sup>er</sup> prix à l'unanimité à Emile RENSON - 2<sup>ème</sup> prix à Louis DEROY et Jules MARECHAL - 1<sup>er</sup> accessit à Joseph GILNAY et Jean GELON - Médaille en argent<sup>34</sup> à Arthur de HERVE - 1894 - cornet à pistons : 1<sup>er</sup> prix à l'unanimité à Jules MARECHAL - 2<sup>ème</sup> accessit à l'unanimité à Théodore COLASSE - 1895 - cornet à pistons : 2<sup>ème</sup> prix à l'unanimité et avec distinction à Joseph GILNAY - 1<sup>er</sup> accessit à Théodore COLASSE - 2<sup>ème</sup> accessit à l'unanimité à Henri KISSELSTEIN - 1896 - cornet à pistons : 2<sup>ème</sup> prix à l'unanimité à Théodore COLASSE - 1<sup>er</sup> accessit à Joseph JACQUEMOTTE - Médaille en vermeil à Jules MARECHAL - 1897 - cornet à pistons : 1<sup>er</sup> prix à Théodore COLASSE - 2<sup>ème</sup> prix à Joseph JACQUEMOTTE - 1<sup>er</sup> accessit à Rodolphe HALLEUX - 1898 - cornet à pistons : 1<sup>er</sup> prix à l'unanimité à Joseph JACQUEMOTTE - 2<sup>ème</sup> prix Rodolphe HALLEUX - 1899 - cornet à pistons : 1<sup>er</sup> prix à Rodolphe HALLEUX - 1<sup>er</sup> accessit à Joseph DUMOULIN et Gaston LASSAU - 1900 - Professeur : Diendoné GERARDY décédé le 30 août 1900 - Professeur (intérimaire) : Théophile CHARLIER - cornet à pistons : 2<sup>ème</sup> à l'unanimité et avec distinction à Joseph DUMOULIN - 2<sup>ème</sup> prix à l'unanimité à Gaston LASSAU - 1<sup>er</sup> accessit à l'unanimité à Joseph ISTAZ - 1901 - Professeur : Théophile CHARLIER (professeur de cornet à pistons - et trompette [sic])<sup>35</sup> - [sans précision d'instrument] : 2<sup>ème</sup> prix à l'unanimité et - avec distinction à Joseph ISTAZ - 1902 - [sans précision d'instrument] : 1<sup>er</sup> prix à l'unanimité et avec distinction à Joseph ISTAZ - 1<sup>er</sup> prix à Joseph DUMOULIN - 1<sup>er</sup> accessit à Arthur DOUHARD et Alfred HOTTERMANS - 1903<sup>34</sup> - 1<sup>er</sup> prix à Alfred HOTTERMANS - 2<sup>ème</sup> prix à l'unanimité et avec distinction à Arthur DOUHARD - 1<sup>er</sup> accessit à l'unanimité à Mathieu SPOEL - 1<sup>er</sup> accessit à Joseph MARTIN - 2<sup>ème</sup> accessit à Léon MOYSE - 1904 - 1<sup>er</sup> prix à l'unanimité à Arthur DOUHARD - 2<sup>ème</sup> prix à Mathieu SPOEL et Joseph MARTIN - 1<sup>er</sup> accessit à l'unanimité à Léon MOYSE - 2<sup>ème</sup> accessit à l'unanimité à Joseph GILLES - 1905 - 1<sup>er</sup> prix à Joseph MARTIN - 2<sup>ème</sup> prix à Léon MOYSE - 1<sup>er</sup> accessit à l'unanimité à Abel LAKAYE - 1<sup>er</sup> accessit à Joseph GILLES - 2<sup>ème</sup> accessit à l'unanimité à Félicien DEGEE - 1906 - 1<sup>er</sup> prix à Léon MOYSE - 2<sup>ème</sup> prix à Abel LAKAYE - 1<sup>er</sup> accessit à l'unanimité à Félicien DEGEE - 1<sup>er</sup> accessit à Henri WATRIN - 1907 - 1<sup>er</sup> prix à Abel LAKAYE - 2<sup>ème</sup> prix à Henri WATRIN - 2<sup>ème</sup> accessit à l'unanimité à Mathieu COULON - 1908 - 1<sup>er</sup> prix à Henri WATRIN - 2<sup>ème</sup> prix à Félicien DEGEE - 1<sup>er</sup> accessit à Mathieu COULON et Emile MARECHAL - 2<sup>ème</sup> accessit à l'unanimité à Henri ANCIEN et Joseph JACQUEMOTTE - 1909 - 1<sup>er</sup> prix à l'unanimité et avec distinction à Félicien DEGEE - 2<sup>ème</sup> prix à l'unanimité à Mathieu COULON et Henri

ANCION - 2<sup>ème</sup> accessit à l'unanimité à Pierre TRUILLET - 1910 - 1<sup>er</sup> prix à Henri ANCION - 1<sup>er</sup> accessit à Pierre TRUILLET - 2<sup>ème</sup> accessit à l'unanimité à Jean THONET et François SERVAIS - 1911 - 1<sup>er</sup> prix à Pierre TRUILLET - 2<sup>ème</sup> prix à Jean THONET - 1<sup>er</sup> accessit à l'unanimité à François SERVAIS - 2<sup>ème</sup> accessit à Armand RENKIN - 1912 - 2<sup>ème</sup> prix à François SERVAIS - 1<sup>er</sup> accessit à l'unanimité à Emile LALOUX - 1913 - 1<sup>er</sup> prix à l'unanimité et avec distinction à François SERVAIS - 2<sup>ème</sup> prix à Gilles FRAICKIN, Emile LALOUX et Arthur RENKIN - 1<sup>er</sup> accessit à l'unanimité à Henri BRISKÔ - 1914 - 1<sup>er</sup> prix à l'unanimité à Armand RENKIN et Emile LALOUX - 1<sup>er</sup> prix à Gilles FRAICKIN - 2<sup>ème</sup> prix à Henri BRISKÔ, Henri MOSSIAT et Michel NICOLAY - 1<sup>er</sup> accessit à l'unanimité à Maurice CLABECK - 1<sup>er</sup> accessit à Léon DOZERAY et Léon LAKAYE - 2<sup>ème</sup> accessit à l'unanimité à Philippe WIRSER - 1915 - 1<sup>er</sup> prix à l'unanimité et avec distinction Michel NICOLAY - 1<sup>er</sup> prix à l'unanimité à Henri MOSSIAT - 1<sup>er</sup> prix à Henri BRISKÔ - 2<sup>ème</sup> prix à l'unanimité à Maurice CLABECK - 2<sup>ème</sup> prix à Léon DOZERAY - 1916 - 1<sup>er</sup> prix à Alphonse COX - 1<sup>er</sup> accessit à Albert GERDAY, Louis MELDERS, Henri LOXHAY et Albert COX - 2<sup>ème</sup> accessit à l'unanimité à Julien BROCHARD - Médaille en vermeil à François SERVAIS - 1917 - 1<sup>er</sup> prix à l'unanimité et avec distinction à Maurice CLABECK - 1<sup>er</sup> prix à Louis MELDERS - 2<sup>ème</sup> prix à l'unanimité et avec distinction à Albert GERDAY - 2<sup>ème</sup> prix à Albert COX et Henri LOXHAY - 1<sup>er</sup> accessit à Julien BROCHARD - 2<sup>ème</sup> accessit à l'unanimité à Lambert HENRION et René REMY - 1918 - 1<sup>er</sup> prix à l'unanimité à Albert GERDAY - 2<sup>ème</sup> prix à Julien BROCHARD - 1<sup>er</sup> accessit à l'unanimité à Lambert HENRION - 1<sup>er</sup> accessit à Maurice DEFAYS - 1919 - 1<sup>er</sup> prix à l'unanimité à Julien BROCHARD et Albert COX - 2<sup>ème</sup> prix à l'unanimité à Lambert HENRION - 2<sup>ème</sup> prix à Maurice DEFAYS - 1<sup>er</sup> accessit à l'unanimité à René REMY - Médaille en vermeil à Michel NICOLAY - 1920 - 1<sup>er</sup> prix à Lambert HENRION - 2<sup>ème</sup> prix à l'unanimité à Théo GRUNDAY - 2<sup>ème</sup> prix à Lambert MUNOT - 1<sup>er</sup> accessit à René LAFLEUR - 2<sup>ème</sup> accessit à l'unanimité à Prosper DEBRUYN - 1921 - 2<sup>ème</sup> prix à René LAFLEUR - 1<sup>er</sup> accessit à l'unanimité à Pascal INCOURT et Prosper DEBRUYN - 1922 - 1<sup>er</sup> prix à l'unanimité et avec distinction à Théodore GRUNDAY - 1<sup>er</sup> prix à l'unanimité à Maurice DEFAYS et René LAFLEUR - 2<sup>ème</sup> prix à l'unanimité à Prosper DEBRUYN - 2<sup>ème</sup> prix à Pascal INCOURT, Léon COCHART et Raymond MOOR - 1923 - 1<sup>er</sup> prix à l'unanimité à Léonard MASSART, Pascal INCOURT et Prosper DEBRUYN - 2<sup>ème</sup> accessit à l'unanimité à Gaston MARTIN - 1924 - 1<sup>er</sup> prix à l'unanimité à Raymond MOOR - 1<sup>er</sup> prix à Léon COCHART - 1925 - 2<sup>ème</sup> prix à l'unanimité et avec distinction à Eugène ANTOINE et Henri ERLICH - 2<sup>ème</sup> prix à l'unanimité à Louis SOHET - 1<sup>er</sup> accessit à l'unanimité à Henri PURNELLE et Lambert DEFAYE - 1926 - 2<sup>ème</sup> prix à l'unanimité à Jean MARECHAL - 2<sup>ème</sup> prix à Henri PURNELLE - 1<sup>er</sup> accessit à l'unanimité à Léon MOUZON - 1927 - 1<sup>er</sup> prix à l'unanimité à Henri ERLICH, Eugène ANTOINE, Louis SOHET et Henri PUR-

NELLE - 2<sup>ème</sup> prix à Léon MOUZON - 1928 - 1<sup>er</sup> prix à avec distinction à Jean MARECHAL - 1<sup>er</sup> prix à Léon MOUZON - 2<sup>ème</sup> prix à Joseph DAIGNEUX - 1929 - 1<sup>er</sup> prix à l'unanimité et avec distinction à André DAIGNEUX - 2<sup>ème</sup> prix à Léon DHAINAUT - Diplôme de virtuosité avec attribution par le Gouvernement d'une Médaille en vermeil à Henri ERLICH - 1930 - 1<sup>er</sup> prix à l'unanimité et avec distinction à Léon DHAINAUT - 2<sup>ème</sup> prix à l'unanimité à Joseph DUPONT et Richard GUILLIAMS - 1931 - 2<sup>ème</sup> prix à l'unanimité avec distinction à Norbert CREHAY - Mention à l'unanimité à André RASKIN et Théophile MOOR - 1932 - 1<sup>er</sup> prix à l'unanimité avec grande distinction à Norbert CREHAY - 1<sup>er</sup> prix à l'unanimité à Joseph DUPONT - 2<sup>ème</sup> prix à l'unanimité avec distinction à Ernest POTTIER - 2<sup>ème</sup> prix à pierre LISMONT, André RASKIN et Jules ROMBAUTS - Mention<sup>35</sup> à l'unanimité à Maurice DARDENNE - Diplôme de virtuosité avec les félicitations du jury à l'unanimité, et l'attribution par le Gouvernement d'une - Médaille en vermeil à André DAIGNEUX - 1933 - 1<sup>er</sup> prix à l'unanimité avec la plus grande distinction à Ernest POTTIER - 1<sup>er</sup> prix à André RASKIN et Jules ROMBAUTS - 2<sup>ème</sup> prix à l'unanimité à Théophile MOOR - Mention à l'unanimité à Auguste HERPIN - Mention à Gaston DELCROIX - 1934 - Professeur : Michel NICOLAY - 2<sup>ème</sup> prix à l'unanimité avec distinction à Maurice DARDENNE - 2<sup>ème</sup> prix à l'unanimité à Maurice BEGASSE et Auguste HERPIN - 1935 - 1<sup>er</sup> prix à l'unanimité avec distinction à Maurice DARDENNE - 1<sup>er</sup> prix à l'unanimité à Auguste HERPIN - 1<sup>er</sup> prix à Maurice BEGASSE - 2<sup>ème</sup> prix à l'unanimité à Raymond BELLOT, Mathieu MASSARD, Guillaume HUYBERTS et Gaston DELCROIX - Mention à l'unanimité à Ferdinand FASSOTTE - 1936 - 2<sup>ème</sup> prix à Ferdinand FASSOTTE - Mention à l'unanimité à Emile SWYSEN - Diplôme de virtuosité à l'unanimité avec attribution par le Gouvernement de la Médaille en vermeil à Ernest POTTIER - Diplôme de virtuosité avec attribution par le Gouvernement de la Médaille en vermeil à Norbert CREHAY - 1937 - 1<sup>er</sup> prix à l'unanimité à Mathieu MASSARD - 1938 - 1<sup>er</sup> prix à Guillaume HUYBERTS - 2<sup>ème</sup> prix à Emile SWYSEN - Mention à l'unanimité à Henri CORIN - Mention à Armand HOUREZ - 1939 - 1<sup>er</sup> prix à Emile SWYSEN - 2<sup>ème</sup> prix à l'unanimité à Henri CORIN et Armand HOUREZ - Mention à l'unanimité à Paul SULLON - Diplôme supérieur à l'unanimité avec attribution par le Gouvernement de la Médaille en vermeil à Maurice DARDENNE - 1940 - 1<sup>er</sup> accessit à l'unanimité à François VROONEN et Arthur MELON - 1941 - 1<sup>er</sup> prix à Henri CORIN - 2<sup>ème</sup> prix à l'unanimité avec distinction à François VROONEN - 1<sup>er</sup> accessit à l'unanimité à Pierre COX, Julien ERNOTS et Raymond DEFOURNY - 1942 - 2<sup>ème</sup> prix à l'unanimité avec distinction à Arthur MELON - 2<sup>ème</sup> prix à l'unanimité à Pierre COX - 2<sup>ème</sup> prix à Julien ERNOTS et Raymond DEFOURNY - 1<sup>er</sup> accessit à l'unanimité à Edmond COMPERE - 1943 - 1<sup>er</sup> prix à l'unanimité et avec distinction à François VROONEN - 1<sup>er</sup> prix à l'unanimité à Arthur MELON et Pierre COX - 1<sup>er</sup> prix à Julien ERNOTS - 2<sup>ème</sup> prix à

Edmond COMPERE - 1944 - 1945 - Pas de palmarès par faits de guerre - 1946 - 1<sup>er</sup> prix à l'unanimité avec distinction à Edmond COMPERE - 1<sup>er</sup> prix à Raymond DEFOURNY - 1947 - 2<sup>ème</sup> prix à l'unanimité à Louis NOELMANS - 1<sup>er</sup> accessit à l'unanimité à Félix CHARLIER - 1948 - 2<sup>ème</sup> prix à l'unanimité à Félix CHARLIER - 1<sup>er</sup> accessit à l'unanimité à Jules WATHELET - 1949 - 1<sup>er</sup> prix à l'unanimité à Luis NOELMANS - 1<sup>er</sup> accessit à l'unanimité à Sylvia SERVAIS<sup>36</sup> - Diplôme supérieur avec distinction à l'unanimité et attribution par le Gouvernement de la Médaille en vermeil à Pierre COX - 1950 - 2<sup>ème</sup> prix à l'unanimité à Sylvia SERVAIS - 2<sup>ème</sup> accessit à l'unanimité à Lambert DOLS - Diplôme supérieur avec grande distinction à l'unanimité et attribution par le Gouvernement de la Médaille en vermeil à Edmond COMPERE - 1951 - 1<sup>er</sup> prix à l'unanimité à Sylvia SERVAIS - 2<sup>ème</sup> prix à l'unanimité avec distinction à Alphonse SPINEUX - 2<sup>ème</sup> prix à Lambert DOLS - 1952 - Professeur : Michel NICOLAY (décédé à Ixelles (Bruxelles) le 26 mai 1952) - Professeur-intérimaire : Pierre COX - 2<sup>ème</sup> prix à l'unanimité à Roland DUMASY - 1953 - Professeur : Pierre COX - 1<sup>er</sup> prix à l'unanimité avec distinction à Alphonse SPINEUX et Roland DUMASY - 2<sup>ème</sup> prix à Maurice LENAERTS - 1954 - 2<sup>ème</sup> prix à l'unanimité à Georges LALEMAND - 1<sup>er</sup> accessit à l'unanimité à René SPRYCHA - 1955 - 1<sup>er</sup> prix à l'unanimité à Georges LALEMAND - 1<sup>er</sup> prix à Maurice LENAERTS - 2<sup>ème</sup> prix à l'unanimité à René SPRYCHA - 1<sup>er</sup> accessit à l'unanimité à Paul FILANSIF, Jules MALEMPRE et Jean GEURTS - 1956 - 1<sup>er</sup> prix à l'unanimité René SPRYCHA - 2<sup>ème</sup> prix à l'unanimité avec distinction à Robert DOUMONT - 2<sup>ème</sup> prix à l'unanimité à Paul FILANSIF - 2<sup>ème</sup> prix à Jules MALEMPRE et Jean GEURTS - 1<sup>er</sup> accessit à l'unanimité à André PREAL - 1957 - 1<sup>er</sup> prix à l'unanimité avec grande distinction à Robert DOUMONT - 1<sup>er</sup> prix à l'unanimité à André PREAL et Jules MALEMPRE - 1958 - 1<sup>er</sup> prix à l'unanimité à Paul FILANSIF - 1959 - Diplôme supérieur à l'unanimité et attribution par le Gouvernement de la Médaille en vermeil à René SPRYCHA - 1960 - 2<sup>ème</sup> prix à l'unanimité avec distinction à Jacques THIELENS - 2<sup>ème</sup> prix à l'unanimité à Raymond COUVREUR - 1<sup>er</sup> accessit à l'unanimité à André JOACHIM - 1961 - 1<sup>er</sup> prix à l'unanimité avec distinction à André JOACHIM - 1<sup>er</sup> prix à l'unanimité à Jacques THIELENS - 1<sup>er</sup> accessit à l'unanimité à Claude MELON - 1962 - 2<sup>ème</sup> prix à Claude MELON - 1<sup>er</sup> accessit à l'unanimité à Alphonse LOIX - 1963 - 2<sup>ème</sup> prix à l'unanimité avec distinction à Jean-Claude LEGRAND - 2<sup>ème</sup> prix à l'unanimité à Alphonse LOIX - 1<sup>er</sup> accessit à l'unanimité à Jean-Claude FONTAINE - 2<sup>ème</sup> accessit à l'unanimité à Fernand HENAUX - 1964<sup>37</sup> - 1<sup>er</sup> prix à avec distinction à Jean-Claude LEGRAND, 93% - 2<sup>ème</sup> prix à Pierre NEUVILLE, 79% - 2<sup>ème</sup> prix à Jean-Claude FONTAINE, 72% - 1<sup>er</sup> accessit à Jean LAMBERT, 66% - 2<sup>ème</sup> accessit à Claude ZEVART, 56% - Diplôme supérieur à l'unanimité avec attribution par le Gouvernement de la Médaille en vermeil à André JOACHIM - 1965 - 1<sup>er</sup> prix à

avec grande distinction à Alphonse LOIX, 96% - 1<sup>er</sup> prix à avec distinction à Pierre WILHELMUS, 94% - 1<sup>er</sup> prix à avec distinction à Jean LAMBERT, 91% - 2<sup>ème</sup> prix à Roland LODOMEZ, 77% - 2<sup>ème</sup> prix à Siméon CHRISTOFF, 74% - 2<sup>ème</sup> prix à Maurice TANNIER, 72% - 1<sup>er</sup> accessit à Claude ZEVART, 66% - 1966 - 1<sup>er</sup> prix à Roland LODOMEZ, 80% - 2<sup>ème</sup> prix à Claude ZEVART, 70% - 1<sup>er</sup> accessit à André MAILLE, 66% - 1967 - 1<sup>er</sup> prix à Pierre NEUVILLE, 84% - Diplôme supérieur avec distinction et attribution par le Gouvernement de la Médaille en vermeil à Jean LAMBERT - 1968 - Diplôme supérieur avec la plus grande distinction et attribution par le Gouvernement de la Médaille en vermeil à Jean-Claude LEGRAND - 1969 - 2<sup>ème</sup> prix à Jean-Paul CLAES, 78% - 1<sup>er</sup> accessit à Georges BALDEWYNS, 69% - 1<sup>er</sup> accessit à Jean GATHOT, 64% - Diplôme supérieur avec distinction et attribution par le Gouvernement de la Médaille en vermeil à Roland LODOMEZ - 1970 - 1<sup>er</sup> prix avec distinction à Joseph FASTRE, 93% - 1<sup>er</sup> prix avec distinction à Jean-Paul CLAES, 90% - 2<sup>ème</sup> prix à Gérard ADAM, 79% - 2<sup>ème</sup> prix à Jean GATHOT, 75% - 2<sup>ème</sup> prix à Philippe LAURENT, 74% - 2<sup>ème</sup> prix à Robert RIEU, 72% - 2<sup>ème</sup> prix à François DIFABIO, 70% - 2<sup>ème</sup> prix à Henri PIETTE, 70% - 1971 - 1<sup>er</sup> prix avec grande distinction à Gérard ADAM, 96% - 1<sup>er</sup> prix à Jean GATHOT, 81% - 1972 - 1<sup>er</sup> prix à Robert RIEU, 81% - Les élèves suivants s'étant mis en règle vis-à-vis des cours parallèles obtiennent : - 1<sup>er</sup> prix avec distinction à Nicolas BYNENS, 90% (concours de 1971) - 1<sup>er</sup> prix à Philippe LAURENT, 85% (concours de 1971) - 1973 - Les élèves ci-après s'étant mis en règle vis-à-vis des cours parallèles obtiennent : - 1<sup>er</sup> prix avec distinction à Daniel GAZON, 94% (concours de 1972) - 1<sup>er</sup> prix à Henri PIETTE, 84% (concours de 1972) - 1974 - S'étant mis en règle vis-à-vis des cours parallèles, Marie-Thérèse GILLET obtient : - 1<sup>er</sup> prix, 85% (concours de 1972) - Diplôme supérieur avec la plus grande distinction et les félicitations du jury et attribution par le Gouvernement de la Médaille en vermeil - à Gérard ADAM - 1975 - S'étant mis en règle vis-à-vis des cours parallèles, - Frans VANLINBERGEN obtient un 1<sup>er</sup> prix avec 91% (concours de 1972) - Diplôme supérieur pour la trompette avec la plus grande distinction et les félicitations du jury et attribution par le Gouvernement de la Médaille en vermeil à Nicolas BYNENS - 1976 - S'étant mis en règle vis-à-vis des cours parallèles, - Gabriel LOXHAY obtient un 1<sup>er</sup> prix avec distinction, 91% (concours de 1975) - Diplôme supérieur pour la trompette avec grande distinction et attribution par le Gouvernement de la Médaille en vermeil à Daniel GAZON - 1977 - 2<sup>ème</sup> prix à Philippe DAUVISTER, 78% - 2<sup>ème</sup> prix à Guido JARDON, 74% - S'étant mis en règle vis-à-vis des cours parallèles, Rosario MACALUSO obtient un 1<sup>er</sup> prix avec distinction, 90% (concours de 1975) - Diplôme supérieur avec distinction et attribution par le Gouvernement de la Médaille en vermeil à Gabriel LOXHAY - 1978 - 1<sup>er</sup> prix à Guido JARDON, 82% - 2<sup>ème</sup> prix à Serge



PARISI, 74% - 2<sup>ème</sup> prix à Roger FOETS, 72% - 2<sup>ème</sup> prix à Francis DENOEL, 71% - S'étant mis en règle vis-à-vis des cours parallèles, Florideo DIFABIO obtient un 1<sup>er</sup> prix avec grande distinction, 96% (concours de 1976) - Diplôme supérieur à l'unanimité et attribution par le Gouvernement de la Médaille en vermeil à Rosario MACALUSO - S'étant mis en règle vis-à-vis des cours parallèles, Frans VANLIMBERGEN obtient le Diplôme supérieur avec distinction et attribution par le Gouvernement de la Médaille en vermeil (concours de 1977) - 1979 - 1<sup>er</sup> prix à Roger FOETS, 83% - 1<sup>er</sup> prix à Jean-Paul FURNEMONT, 82% - 2<sup>ème</sup> prix à Gérard HAMERS, 72% - 2<sup>ème</sup> prix à Christiane HEUREUX, 72% - 2<sup>ème</sup> prix à Marc FRANKINET, 70% - 1980 - 1<sup>er</sup> prix à Marc FRANKINET, 87% - 1<sup>er</sup> prix à Charles CONSRUCK, 83% - 2<sup>ème</sup> prix à Michel GERARD, 74% - S'étant mis en règle avec les cours parallèles, - Philippe DAUVISTER obtient un 1<sup>er</sup> prix avec 83% (concours de 1978) - 1981 - 2<sup>ème</sup> prix à Jean-Paul MAMONOV, 77% - S'étant mis en règle avec les cours parallèles, - Gérard HAMERS obtient un 1<sup>er</sup> prix avec 88%, - Christiane HEUREUX obtient un 1<sup>er</sup> prix avec 84% et - René FRIOB obtient un 1<sup>er</sup> prix avec 83% (concours de 1980) - 1982 - 1<sup>er</sup> prix à Jean-Paul MAMONOV, 80% - Les élèves ci-après s'étant mis en règle avec les cours parallèles obtiennent - 1<sup>er</sup> prix avec distinction à Luc DELBART, 92% (concours de 1981) - 1<sup>er</sup> prix avec distinction à Serge PARISI, 90% (concours de 1979) - 1<sup>er</sup> prix à François RUEILLE, 89% (concours de 1981) - 1<sup>er</sup> prix à Michel GERARD, 86% (concours de 1981) - 1<sup>er</sup> prix à Didier COUPLETT, 82% (concours de 1980) - 1<sup>er</sup> prix à Francis DENOEL, 81% (concours de 1980) - 1983 - 2<sup>ème</sup> prix à Luc SIRJACQUES, 77% - Les élèves ci-après s'étant mis en règle avec - les cours parallèles obtiennent - 1<sup>er</sup> prix avec distinction à Benoît VAN ASSCHE, 90% (concours de 1982) - 1<sup>er</sup> prix à Christian DEBOUTTER, 83% (concours de 1981) - Diplôme supérieur à l'unanimité et attribution par le Gouvernement de la Médaille en vermeil - à Marc FRANKINET - 1984 - 1<sup>er</sup> prix à Fernand BISOUX, 82% (certificat) - 1<sup>er</sup> accessit à Daniel SANA, 69% - 1<sup>er</sup> accessit à Pierre MOULIN, 68% - Les élèves ci-après s'étant mis en règle avec - les cours parallèles obtiennent : - 1<sup>er</sup> prix à François DAWANS, 86% (concours de 1982) - 1<sup>er</sup> prix avec distinction à Astrid ZILLES, 92% (concours de 1983) - Diplôme supérieur avec grande distinction et attribution par le Gouvernement de la Médaille en vermeil à François RUEILLE - Certificat de Diplôme supérieur avec distinction et attribution par le Gouvernement de la Médaille en vermeil<sup>38</sup> à Charles CONSRUCK - 1985 - 1<sup>er</sup> prix à Pierre MOULIN, 80% - 2<sup>ème</sup> prix à Bernard CHARTIER, 73% - 1<sup>er</sup> accessit à Laurent DESMET, 64% - Les élèves ci-après s'étant mis en règle avec - les cours parallèles obtiennent : - 1<sup>er</sup> prix avec distinction à Blaise STELANDRE, 91% (concours de 1984) - 1<sup>er</sup> prix à Olivier DUPOUR, 88% (concours de 1984) - 1<sup>er</sup> prix à Pierre-François REMIENNE, 87% (concours de 1984) - 1<sup>er</sup> prix à Luc SIRJACQUES, 87% (concours de 1984) - 1<sup>er</sup>

prix à Alexandre CALLENS, 81% (concours de 1984) - 1986 - 1<sup>er</sup> prix à Bernard CHARTIER, 81% - 2<sup>ème</sup> prix à Bernard KESER, 77% - 2<sup>ème</sup> prix à Francis RADERMECKER, 75% - 2<sup>ème</sup> prix à Jean-Pierre RICHARD, 74% - 2<sup>ème</sup> prix à Dominique UMMELS, 74% - 2<sup>ème</sup> prix à Laurent DESMET, 71% - 2<sup>ème</sup> prix à Michel PARE, 71% - 1<sup>er</sup> accessit à Eric NEUBERG, 69% - Certificat de Diplôme supérieur à l'unanimité à François DAWANS - Certificat de Diplôme supérieur à la majorité des voix à Benoît VAN ASSCHE - 1987 - 1<sup>er</sup> prix à Francis RADERMECKER, 80% - 2<sup>ème</sup> prix à Bruno RIXHON, 73% - 2<sup>ème</sup> prix à Thierry THOMAS, 72% - Diplôme supérieur à l'unanimité avec distinction à Astrid ZILLES - 1988 - 2<sup>ème</sup> prix à Alain GUEBEN, 73% - 2<sup>ème</sup> prix à Marc PECHEUR, 72% - 2<sup>ème</sup> prix à Olivier PRICK, 70% - 1<sup>er</sup> accessit à Jean VALDOR, 67% - L'élève ci-après s'étant mis en règle - vis-à-vis des cours parallèles obtient : - 1<sup>er</sup> prix à Denis HENAU, 82% (concours de 1986) - 1989 - 1<sup>er</sup> prix à Dominique UMMELS, 87% - 1<sup>er</sup> prix à Bruno RIXHON, 80% - 2<sup>ème</sup> prix à Jean VALDOR-DOSSIN, 74,5% - 2<sup>ème</sup> prix à Jean-Paul STEFFENS, 72% - 1<sup>er</sup> accessit à Eric SET-MARIE, 63,5% -

Les élèves ci-après s'étant mis en règle avec - les cours parallèles obtiennent : - 1<sup>er</sup> prix avec distinction à Albert VAN LANCKER, 90% (concours de 1987) - 1<sup>er</sup> prix à Michel PARE, 80% (concours de 1987) - L'élève ci-après s'étant mis en règle vis-à-vis des cours parallèles obtient le Diplôme supérieur avec grande distinction à Blaise STELANDRE (concours de 1988) - 1990 - 2<sup>ème</sup> prix à Philippe MAILLE, 77,5% - 2<sup>ème</sup> prix à Frédéric COLLINET, 72,5% - 2<sup>ème</sup> prix à John LODOMEZ, 72% - Diplôme supérieur avec distinction à Denis HENAU - 1991 - 1<sup>er</sup> prix à Dominique BODART, 88% - 1<sup>er</sup> prix à Marc PECHEUR, 80% - 2<sup>ème</sup> prix à José DELSART, 72% - 1<sup>er</sup> accessit à Milan BIZJAK, 69% - Diplômes de 1<sup>er</sup> prix mis en règle en 1991 : - Jean VALDOR-DOSSIN, 84% (concours de 1990) - Olivier PRICK, 82% (concours de 1989) - Alain GUEBEN, 85% (concours de 1989) - Philippe RANALLO, 85% (concours de 1987) - 1992 - 1<sup>er</sup> prix à John LODOMEZ, 80% - 2<sup>ème</sup> prix à Serge LAMBERT, 77% - 2<sup>ème</sup> prix à Pierre MALEMPRE, 76% - 2<sup>ème</sup> prix à Nathalie ABRAHAM, 74% - 2<sup>ème</sup> prix à Gilles DAUSSAIN, 70% - 1<sup>er</sup> accessit à Christophe GILLIS, 67% - 1<sup>er</sup> prix à Antoine ACQUISTO, 88% (concours de 1991) - 1<sup>er</sup> prix à Frédéric COLLINET, 82% (concours de 1991) - Diplôme supérieur à l'unanimité à Fabio CAGGIOLA.

## Annexe 2

A. Premières méthodes pour corne à pistons et trompette - publiées par les maîtres formés à l'école liégeoise.

SAUVEUR, Toussaint, *Exercices journaliers et progressifs en quatre parties*, Gand, C. Van Melle, 1880, 69 p. -, XXIV petits préludes, inventions à deux voix de J.S. Bach transcrits et arrangés pour deux cornets à pistons ou trompettes en si<sup>b</sup>, pour bugle en si<sup>b</sup> et corne, ou deux

trombones, Gand, Hoste, 1902, 30 p. - CHARLIER Théo, 36 études transcendantales 3 pour trompette chromatique en si<sup>b</sup>, Paris, Leduc, s.d., 70 p.<sup>39</sup> - HERVE, Arthur de, 10 préludes de J.S. Bach pour trompette et piano, Bruxelles, Schott frères, s.d., 35 p. -, 20 études transcendantales pour trompette en si<sup>b</sup>, Louvain, Lovania, s.d., 22 p. -, 15 études difficiles pour trompette en si<sup>b</sup>, Bruxelles, Georges Certel, s.d., 18 p.

#### B. Etudes restées à l'état de manuscrit

NICOLAY, Michel, *Etudes pour trompette*, manuscrit.

Annexe 3 - Répertoire des œuvres belges jouées dans la classe de trompette du Conservatoire royal de musique de Liège des origines à 1959.

(N.B. Les compositeurs précédés d'un astérisque ne sont pas issus du Conservatoire de Liège)

EVERAERTS, Pierre-François, *Concerto en ré majeur* (concours de 1876) - GERARDY, Dieudonné, *Fantaisie*, Bruxelles, J.B. Katto, s.d. (concours de 1880 et 1889)<sup>40</sup> - MEURICE, Joseph, *Concertino* (concours de 1880, 1887 et 1919) - MEURON, Dieudonné, *Fantaisie sur des motifs des Puritains* (concours de 1882) - \*WOLFF, Ed., *Concerto en fa mineur* (concours de 1883, 1893 et 1916) - GAUCET, Charles, *Concertino en fa mineur*<sup>41</sup>, Bruxelles, Brauer, 1923 (concours de 1889, 1916, 1919, 1932 et 1939) -, *Petite pièce dans le style ancien* (concours de 1893) -, *Premier Concertino* (concours de 1896) - \*GOEYENS-PLATTEEL, Solo dans le style ancien (concours de 1896) - \*BORDES, Charles, *Divertissement en fa# mineur*, Paris, Rouart et Lerolle, s.d. (concours de 1916, 1919, 1932, 1939, 1949 et 1950)<sup>42</sup> - CHARLIER, Théo, *Solo de concours en si<sup>b</sup> mineur*, Leipzig, Breitkopf & Härtel, s.d. (concours de 1916, 1929 et 1932) - JONGEN, Joseph, *Morceau de concert en mi<sup>b</sup> majeur* (concours de 1916, 1919 et 1932) - \*GILSON, Paul, *Morceau de concert*, Bruxelles, Schott, s.d. (concours de 1919 et 1929) - GAUCET, Charles, *Introduction et Scherzo* (concours de 1919) - HERVE, Arthur de, *Deuxième morceau de concert* (concours de 1929 et 1939) - \*DE BOECK, Auguste, *Allegro de concours*, Bruxelles Schott frères, s.d. (concours de 1929 et 1932) - RASSE, François, *Improvisata*, Bruxelles, Oertel, s.d. (concours de 1929, 1932 et 1939) - \*STRAUWEN, Jean, *Pièce héroïque*, Bruxelles, J. Pletinckx, s.d. (concours de 1929) - \*GOEYENS, Fernand, *Morceau de concert*, Bruxelles, Georges Certel, s.d. (concours de 1932) -, *Fantaisie caprice* (concours de 1932 et 1939) - DEBEFVE, Jules, *Morceau de concert*, Bruxelles, Breitkopf & Hartel, s.d. (concours 1932) - BARBIER, René, *Pièce symphonique*, Paris, Evette et Schaeffer, s.d. (concours de 1932)<sup>43</sup> - JONGEN, Joseph, *Concerto en fa majeur* (concours de 1939) - \*POOT, Marcel, *Etude de concert en ré majeur*, Paris, Eschig, s.d. (concours de 1939, 1949 et 1950) - DEFOSSÉZ, René,

*Recitativo et allegro* (concours de 1949 et 1950) - \*STECKE, Léon, *Concerto pour trompette et orchestre*, Bruxelles, Brogneaux, s.d. (concours de 1949, 1950 et 1959)<sup>44</sup> - JONGEN, Léon, *Cadence et Rigaudon*, Bruxelles, Brogneaux, s.d.<sup>45</sup> (concours de 1950) - \*DUBOIS, Théo, *Fantaisie* (concours de 1950) - \*ABSIL, Jean, *Contes* (1959) -

Annexe 4 - Œuvres liégeoise pour le cornet à pistons et la trompette ayant remporté un large succès au concert.

EVERAERTS, Pierre-François, *Deuxième concerto pour trompette*, manuscrit daté de 1879<sup>46</sup> - GERARDY, Dieudonné, *Souvenir de Powlosk*, pour cornet à pistons en la avec accompagnement de piano, op.3, Liège, Graffart, s.d. - ID., *Deuxième fantaisie pour cornet à pistons en si<sup>b</sup>*, Bruxelles, Katto, JBK3005 - MEURICE, Joseph, *Deuxième concertino pour cornet à pistons en sib avec accompagnement de piano (ou orchestre)*, Liège, Fr. Schaefer, s.d.<sup>47</sup> - JONGEN, Joseph, *Concertino pour trompette en sib avec accompagnement de piano (mars 1913)*, op. 41, Bruxelles, Brogneaux, s.d.<sup>48</sup> - ROGISTER, Fernand, *Scherzetto pour trompette en sib et piano*, Bruxelles, J. Buyts, s.d. - VREULS, Victor, *Morceau de concert pour trompette et orchestre (réduction pour trompette et piano)*, Bruxelles, L'Art belga, s.d. - HERVE, Arthur de, *Morceau de concert pour trompette et piano*, Bruxelles, Schott frères, s.d. - ID., *Allegro de concours*, Bruxelles, Georges Certel, s.d. - HENDRIX, H., *Concertino pour trompette en sib*, manuscrit daté "Chênée, 7 mars 1941"<sup>49</sup> - CHARLIER, Théo, *Deuxième solo de concours pour trompette sib avec accompagnement d'orchestre en réduction pour le piano* (1943), Paris, H. Lemoine, s.d. - BARTSCH, Charles, *Concert pour trompette et piano ou orchestre à cordes*, Bruxelles, J. Maurer, s.d. - DRIESEN, René, *Suite pour trompette en ut*, manuscrit daté de 1940<sup>50</sup> - DI VITO, Berthe, *Nelovium pour trompette et orchestre avec réduction pour piano*, manuscrit<sup>51</sup>.

#### BIBLIOGRAPHIE

- Archives de l'Etat à Liège, documents relatifs au Conservatoire royal de musique de Liège.
- Bibliothèque du Conservatoire royal de musique de Liège.
- Bibliothèque du Conservatoire royal de musique de Bruxelles.
- BODY, Albin, *Le Théâtre et la musique à Spa au temps passé et au temps présent*, Bruxelles, Vve Rozez, 1885.
- FEFIS, François-Joseph, *Biographie des musiciens belges*, Paris, Didot frères, 1874 et suppléments, 1878.
- GREGOIR, Edouard G. J., *Les Artistes musiciens belges au XVIIIe et au XIXe siècles*, Bruxelles, Schott frères, 1885-1890.

- ID., *L'art musical en Belgique sous les règnes de Léopold Ier et Léopold II rois des Belges*, Bruxelles, Schott frères, 1879.

- MARTINY, Jules, *Histoire du Théâtre de Liège*, Liège, Vaillant-Carmanne, 1887.

- TARR, Edward, *La Trompette*, Lausanne, Payot, 1977.

## Notes

1. Mentionnons ici les trois premiers élèves inscrits dans cette classe : Robert Charles, treize ans et demi, Philippe Coquette, dix-sept ans et Victor Parmentier, vingt-deux ans, tous trois admis le 1er octobre 1838.

2. *Journal de Liège* du 9 décembre 1837. Programme du concert au bénéfice de M. Ferdinand chef d'orchestre du Théâtre : I.4 Air varié pour trompette à pistons, exécuté par M. Vanhoesen (A noter II.1 Pot-pourri sur des motifs de *La Juive*, arrangé pour grande harmonie par M. Van KALK, exécuté par l'harmonie de l'orchestre et la musique du 1er Régiment de Ligne). *Journal de Liège* du 13 février 1839. Concert au bénéfice des indigents le 16 février. II.3 Solo de trompette à pistons, exécuté par M. Vanhoesen. *Journal de Liège* du 13 mars 1839. Notre Conservatoire vient d'éprouver des pertes sensibles. MM. PRUME (violon), VANHOESEN (trompette) et peut-être M. SMITS (trombone) se retirent. M. PRUME : tournée en Russie. M. VANHOESEN a opté pour une position plus lucrative à Bruxelles.

3. Archives de l'Etat à Cointe, microfilm n° 0758777.

4. Citons encore une autre pièce retrouvée au Conservatoire Royal de Musique de Liège : Etat d'émergement pour quittance donnée par messieurs les musiciens externes qui ont fait partie du Concert de la distribution des prix le 4 avril 1835 : Contrebasse, Demarteau, 4 répétitions + concert, 11 frs / id., V. Massart, 2 répétitions + concert, 8 frs / id., R. Massart, id., 7 frs / Trompette, Loxhay aîné, id., 7 frs / id., Loxhay cadet, id., 7 frs / Trombone, Striray, id., 7 frs / id., Hauben, id., 7 frs / id., Romedenne, id., 7 frs / Timballe, Duchamps, id., 7 frs / Alto, Guillaume père, 1 répétition + concert, 5 frs / id., Guillaume fils, id., 5 frs / Total : 78 francs.

5. Extraits du *Journal de Liège* : - Concours du 24 août 1832 (les tout premiers !) Violoncelle, 2ème Prix à M. Denis Loxhay. Distribution des Prix du 26 avril (critique le 29) : "... M. Loxhay est déjà un violoncelliste habile..." / 2 février 1836. Concert Henchenne II.2 *Fantaisie* pour violoncelle, composée et exécutée par Loxhay. / 22 novembre 1836 Concert Mme Mammelli I.3 *Trio* de Hummel pour piano, violon et violoncelle exécuté par Ledent, Massart, Loxhay.

Le *Journal de Liège* signale des œuvres composées et exécutées par Denis Loxhay lors de différents concerts : - 16 août 1839 : Inauguration des locaux du casino du Beau Mur - Concert du 18 : I.2 *Concerto* de cor de Gallay exécuté par L. Loxhay / Concert du 20 : par l'Harmonie de Société du Casino II.3 *Le Réveil*, valse composée par D. Loxhay. / 21 novembre 1840 : Concert à Waremmes. Harmonie dirigée par M. Collette : I.5 *Fantaisie*, composée et exécutée par M. Loxhay.

6. Toussaint Célestin Sauveur était le fils de Lambert Sauveur, cordonnier, et de Marie Joséphe Rogister, journalière, domiciliés à Liège, non mariés. Archives de l'Etat de Cointe, microfilm n° 1226058.

7. Le règlement de l'Ecole royale de Musique de Liège édité en 1828 distingue trois types d'enseignants : les professeurs, les professeurs adjoints et les répétiteurs. Les répétiteurs étaient choisis par le Directeur parmi les élèves les plus avancés. Cette fonction était gratuite et exigible pendant un an. Celui qui se refusait à cette obligation était passible de renvoi. Un professeur adjoint pouvait présenter deux élèves au concours mais pas davantage. Lorsque le professeur adjoint cessait ses fonctions, le répétiteur pouvait prétendre à son remplacement. A mérite égal, il avait droit à la préférence sur les concurrents venus du dehors. Le titre de professeur adjoint ne pouvait être décerné qu'à un ancien élève ayant rempli pendant deux ans les fonctions de répétiteur. Il n'y avait qu'un professeur adjoint par discipline ; il pouvait recevoir, sous forme de gratification, un traitement à déterminer. Son travail consistait à s'occuper de 3 élèves qu'il pouvait présenter au concours de fin d'année. Les concours avaient lieu début août. Les élèves ayant remporté un prix recevaient une ou plusieurs partitions de leur choix.

8. Le manuscrit de cette Messe est conservé à la Bibliothèque du Conservatoire royal de Musique de Liège sous la cote 13/MEURO. Il s'agit d'un don de M. Fernand Mawet.

9. J. MARTINY, *Histoire du Théâtre de Liège*, Liège, 1887, p. 416. D'après Albin BODY, *Le théâtre et la musique à Spa*, pages 183, 189, 199 - 241.

10. En 1847 l'orchestre de la Redoute de Spa comptait 26 musiciens ; ils seront 41 à partir de 1869. Outre les concerts symphoniques, le groupe harmonie assure les concerts en plein air (sur le kiosque édifié en 1861), tandis que les cordes jouent dans les salles. La grande époque des eaux de Spa s'étend de 1843 à 1883 environ. Parallèlement dès 1842, divers essais plus, ou moins réussis pour créer à Spa une Ecole de musique aboutirent enfin vers 1860-79 (grâce à Antoine Julien, ensuite Klein).

11. Lettre datée du 2 septembre 1889 / En 1887, j'avais sollicité l'obtention d'une classe de trompette / vous avez bien voulu accueillir ma demande et faire des propositions au Gouvernement. / Je prends la respectueuse liberté de vous rappeler cette affaire qui a pour moi une très grande importance. / Monsieur le Directeur vous dira combien les demandes d'admission à mon cours sont nombreuses. / C'est ainsi qu'aux examens du mois de novembre dernier, il s'est présenté 22 élèves ; on a dû en refuser dix-sept ! / Encore a-t-il fallu, pour en admettre cinq, que je prunes trois élèves en plus que le chiffre réglementaire. / Cette situation dit assez, Messieurs, combien serait utile l'adjonction d'une 2ème classe, qui, vous le savez, Messieurs, est relativement très modeste, comme professeur de 2ème catégorie. / Je ne crois pas devoir insister sur cette dernière considération attendu que déjà vous avez bien voulu en recommander le bien fondé en demandant la création de 2èmes cours afin d'améliorer la situation de deux de nos collègues, MM. Hasenier et Daloz (respectivement professeurs de clarinette et de trombone). / Confiant dans votre bienveillante équité, je vous prie d'agréer, Messieurs, l'assurance de ma haute considération. / (s)Gérardy

12. Nous relevons ces informations dans une notice du programme des auditions d'élèves du Conservatoire de Liège du 11 février 1923. Cependant, la date du 27 novembre 1878 est donnée par le registre des examens d'admission conservé aux Archives de l'Etat. Charles Gaucet est sensé alors être dans sa dix-septième année, ce qui implique qu'il soit né en 1861.

13. Archives de l'Etat à Liège, Conservatoire royal de musique de Liège, Rapports des professeurs.

14. Cette école se trouvait rue Gallait, 90 à Bruxelles-Schaerbeek.

15. Le 15 juillet 1927, il reçoit la médaille civique de 1ère classe et le 4 mai 1931, la médaille commémorative du centenaire. En 1920, il est nommé Chevalier de l'Ordre de Léopold, en 1926, Officier de l'Ordre de la Couronne et en 1933, Officier de l'Ordre de Léopold. Ses mérites étant reconnus au-delà de nos frontières, il se voit décerner, en 1904, le titre d'Officier d'Académie et le 1er février 1928, celui d'Officier de l'Instruction publique de France.

16. Pourtant, à notre connaissance, Théo Charlier n'aurait jamais suivi de cours d'écriture au Conservatoire royal de Musique de Liège. Contrairement à ses collègues, il ne semble pas avoir subi l'influence de la musique militaire tant en vogue à cette époque.

17. Dans Edouard TARR, *La trompette*, page 135, on peut lire : "Le premier trompettiste de notre époque qui ait joué avec succès le deuxième brandebourgeois a été le bruxellois A. GOEYENS. Il joua tout d'abord, le 23 février 1902, sur la trompette en fa aigu puis, vers 1906 ou 1907, sur celle en si bémol aigu...". A la lueur de nos recherches, nous pouvons affirmer que cet auteur se trompe.

18. 11 cahiers Théo Charlier, conservés à la Bibliothèque du Conservatoire royal de Musique de Liège.

19. Cet hymne a été composé en l'honneur de Sa Majesté Léopold II Souverain du Congo. Il fut exécuté pour la première fois, sous sa direction, au Jardin zoologique d'Anvers en 1898 par six cents chanteurs et instrumentistes à l'occasion d'une grande fête organisée par la "Croix rouge du Congo".

20. Victor Vreuls est né à Verviers le 4 janvier 1876 et décédé à Bruxelles, le 26 juillet 1944. Il fit ses études dans sa ville natale puis au Conservatoire de Liège et à la Schola cantorum à Paris, où il enseigna l'harmonie avant d'être nommé directeur au Conservatoire de Luxembourg 1906-1926. Lucien Lambotte, né à Hodimont (Verviers) le 22 janvier 1888, fut nommé le 1er septembre 1927 à la succession de Victor Vreuls, fonction qu'il occupa jusqu'au 22 janvier 1953 avec cependant une interruption de 1941 à 1944 par fait de l'occupant allemand. Il mourut le 12 avril 1969.

21. Nous tenons vivement à remercier Monsieur Michel Nicolay, fils du célèbre trompettiste qui nous a permis par le prêt de nombreux documents, de remettre à l'honneur un artiste presque totalement oublié dont la réputation est allée bien au-delà de nos frontières. Nous avons pu, pour établir cette biographie, consulter de multiples coupures de presse, des photos, des contrats, quelques disques ainsi que des instruments soigneusement conservés par son fils.

22. A cette époque, à la création de l'orchestre de la radio, Nicolay était tenu d'assurer la première trompette solo à temps plein, sans doublure, ce qui entraînait de continuelles prestations. Signalons aussi que la deuxième trompette était Henri Erlich et la troisième, André Daigneux. Le pupitre était donc entièrement liégeois ! Il est intéressant de constater que la classe de Théo Charlier a compté quatre médaillés qui dans l'ordre furent : François Servais (1915-16), Michel Nicolay (1918-19), Henri Erlich (1928-29) et André Daigneux (1931-32).

23. Monsieur Pierre Cox, témoignant d'une grande piété familiale, à rapatrié les corps de ses demi-frères défunts au cimetière du faubourg Saint-Gilles.

24. Pierre Cox junior est actuellement violoniste second soliste à l'Orchestre Philharmonique de Liège.

25. Francine Cox est actuellement violoncelliste à l'Opéra royal de Wallonie.

26. C'est Théodore Cox qui a fabriqué la nacelle en aluminium que le Professeur Auguste Picard utilisa pour atteindre la stratosphère en 1931. Cette nacelle est conservée au musée de l'Aviation au Cinquantenaire à Bruxelles.
27. Premier prix de trompette (1905) du Conservatoire royal de musique de Liège dans la classe de Théo Charlier. Il prit la succession de A. BOSSY à la direction de la fanfare du collège Don Bosco. Il est utile de signaler ici que M. ROVY puis Hubert BECKERS assumèrent cette charge par la suite.
28. Selon nos informations, il s'agit du premier cas où est décerné un premier prix d'emblée au Conservatoire royal de musique de Liège.
29. M. Hubert Beckers, né à Tirlemont le 2 avril 1909 et décédé à Liège le 19 novembre 1982, orphelin, autodidacte en musique et depuis 1961, chef de la musique à Don Bosco, où il était par ailleurs frère coadjuteur. Il se dévoua énormément aux jeunes et contribua souvent à orienter les plus musiciens et courageux d'entre eux vers le Conservatoire où le professeur Pierre Cox les accueillait avec d'autant plus de confiance qu'il était, de longue date, un ami de la famille. Successeur indirect de Joseph Martin à la direction de l'harmonie Don Bosco (voir note 27), il nous a rapporté l'anecdote suivante : "Le père de Pierre Cox était on ne peut plus sévère. Il fallait obéir et Pierre faisait donc tout ce qu'on lui demandait. Lors d'une soirée animée par la fanfare, Pierre, âgé de neuf ans, devait exécuter les variations du *Carnaval de Venise* d'Arban, pièce de virtuosité, célèbre pour sa difficulté technique. Le père ne le quittait pas des yeux. Au moment d'exécuter la variation, périlleuse et difficile à réaliser en coups de langue ternaires, l'enfant hésita... (Il y avait peu de temps qu'il travaillait le coup de langue). Le père, le regard dur et vindicatif, lui montra discrètement son poing et Pierre, craignant la sévère réprimande promise, prenant le pas sur l'angoisse de l'échec, exécuta toute la pièce. Le résultat fut si brillant qu'il remporta un vif succès.
30. Pierre Cox n'a pas pu concourir pour le diplôme supérieur de musique de chambre en raison des ennuis de santé de son professeur qui devait lui donner la réplique.
31. Longinotti était professeur au conservatoire de Genève, 1er trompette solo à l'Orchestre de cette même ville sous la direction d'Ernest Ansermet et fondateur du Concours.
32. Elève de Théo Charlier, premier prix en 1909.
33. Albert Gerday obtint un premier prix de trompette chez Théo Charlier en 1918. Il était contemporain de deux frères aînés de Pierre Cox.
34. Notons que la médaille en argent ne sera plus conférée à partir de 1926. Il s'agit ici de la dernière qui fut attribuée à la discipline qui nous intéresse.
35. Le prédécesseur de Th. Charlier, D. D. Gérardy, nommé en qualité de professeur de bugle, cornet à pistons et trompette enseigna essentiellement le cornet à pistons, laissant à D. D. Meuron le soin de l'enseignement des autres disciplines. Lors de sa première année de professorat, Th. Charlier sera nommé professeur de cornet à pistons et trompette pour devenir, en 1901-1902, professeur de trompette, le cornet à pistons restant au programme jusqu'en 1907-1908.
36. A partir de cette année, les programmes mentionnent le prénom de Théophile Charlier sous la forme diminutive Théo.
37. Entre 1932 et 1939 inclus, le titre "mention" remplace le titre "accessit".
38. Signalons qu'il s'agit de la première trompettiste formée au Conservatoire royal de musique de Liège.
39. Dès cette année, les résultats sont mentionnés avec les pourcentages obtenus.
40. A partir de 1985, la Médaille en vermeil attribuée par le Gouvernement n'est plus décernée.
41. Ces études ont été d'abord publiées chez Buffet Crampon et Cie à Paris puis chez Leduc.
42. Ce concerto a été créé au Théâtre royal de Liège le 8 février 1873 par l'auteur.
43. Composé en 1889, dédicace : "A mon maître Dieudonné Gérardy". Signalons que l'auteur possède le manuscrit de cette oeuvre dans la version soliste et orchestre (directrice et parties).
44. Nous signalons ce compositeur dans notre liste car il fut très proche de la Belgique. Cet élève de César Franck fonda en compagnie de V. d'Indy et E. Guilmant la Schola cantorum en 1894. Il dirigea à plusieurs reprises ce concerto avec son soliste préféré, Théo Charlier, à qui il l'a d'ailleurs dédié.
45. Dédié à Théo Charlier
46. Ce concerto a été interprété pour la première fois à Liège par Michel Nicolay le 14 décembre 1941 au Conservatoire de Liège, sous la direction de Fernand Quinet. A noter aussi que le nom de l'auteur est orthographié STEKKE sur la partition.
47. Composé en avril 1934.
48. Réduction pour piano d'après la partition d'orchestre réalisée par Théo Charlier en possession de l'auteur.
49. Dedicace : "A mon ami D. D. Gérardy".
50. Dedicace : "A Théo Charlier".
51. Collection particulière de l'auteur.
52. Collection particulière de l'auteur.
53. Collection particulière de Pierre Cox, dédicataire et créateur de l'oeuvre.